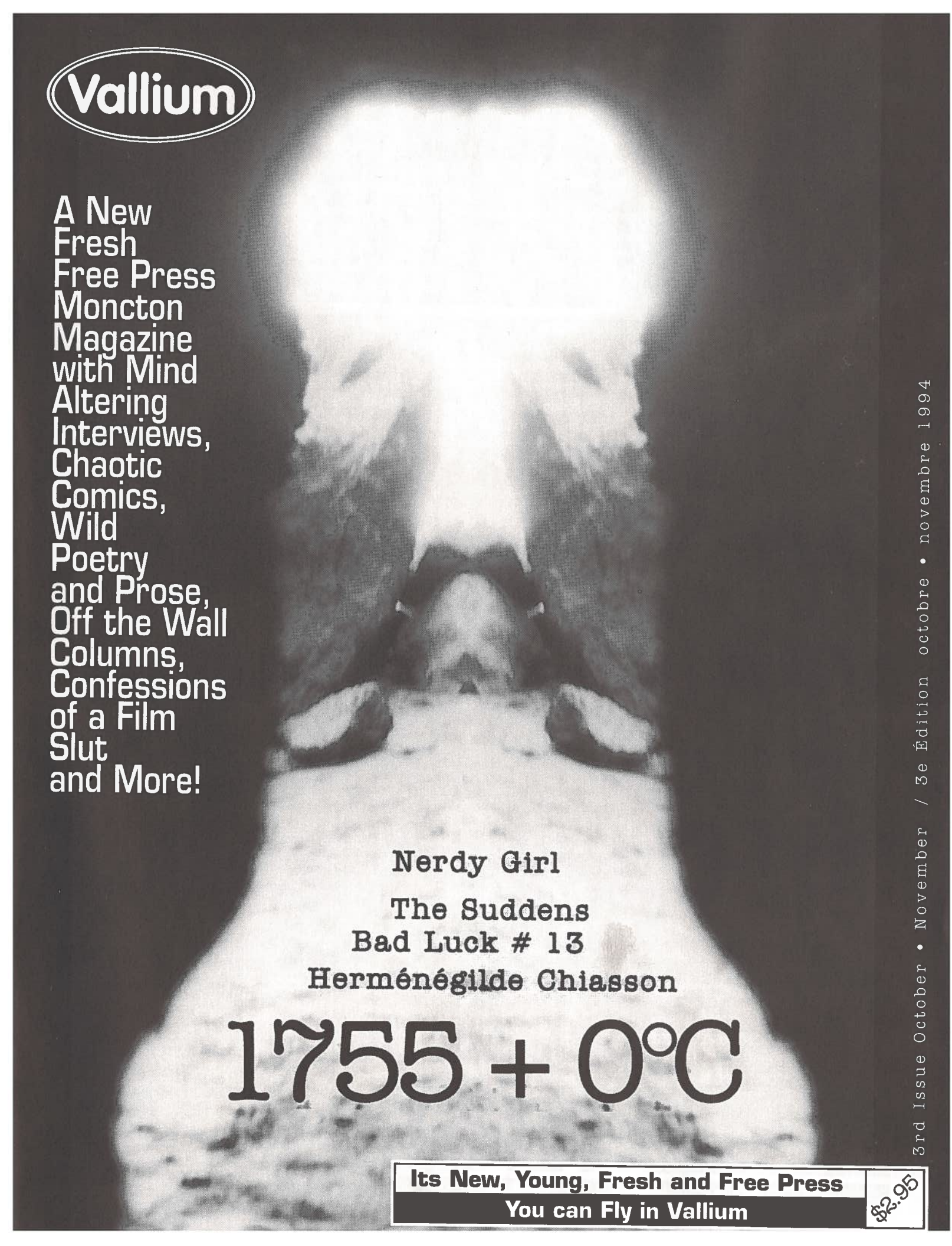
Vallium

A New Fresh Free Press Moncton Magazine with Mind Altering Interviews, Chaotic Comics, Wild Poetry and Prose, Off the Wall Columns, Confessions of a Film Slut and More!



Nerdy Girl

The Suddens

Bad Luck # 13

Herménégilde Chiasson

1755 + 0°C

3rd Issue October • November / 3e Édition octobre • novembre 1994

Its New, Young, Fresh and Free Press

You can Fly in Vallium

$2.95

Vallium n°3

Editor / Rédaction
Mario Doucette

Associate Editors / Assistance éditoriale
Marie-Claire Dugas
Jean Snow
Martin Thériault

Layout / Conception
Mario Doucette and
Stéphane Daigle
Marc X. LeBlanc
Serge Levesque
Pete Pelletier

Wordprocessing / Proofreading
Traitement de texte/Correction
Marc Arseneau
Dan O. LeBlanc
Léa Olsen

Pete Pelletier
Léo Thériault

Logo
Serge Levesque

Photography/Photographie
Danyèle Belliveau
Marc X. LeBlanc

Advertising Executive / Agent de publicité
Jean-Marc Dugas

Distribution/Promotion
Pete Pelletier and
Heather Oke
Gina Arthur
Caroline Birks
Isabelle Dugas

Contributers/Collaborateurs
Ron Bates
Batman
Danyèle Belliveau
Joe Blades
Christian Blanchard
Paul Bossé
Jean-Pierre Caissie
Herménégilde Chiasson
Chops
Marc Cyr
Roland Daigle
Mario Doucette
Benoît Dugas
Marie-Claire Dugas
Christie Ettles
André Godin
Miko Hoffman
Dan O. LeBlanc
Gérald Leblanc
Gino LeBlanc
Marc X. LeBlanc
Stephanie LeBlanc
Lone Coyote Voices
Eric MacLeod
James J. Nowlan
Sean O'Connell
Heather Oke
Marc Poirier
Miles Richard
Stefan St-Laurent
J. Salomon
Martin Thériault

CONTRIBUTIONS

Let's talk. Call or write us. Vallium welcomes all contributions. Artists please send us photos or photocopies of your original artwork. Writers please contact us first before doing an interview or a major article. Vallium reserves the right to edit as necessary for publication purposes.

Appelez-nous ou écrivez-nous. Vallium invite toutes formes de contributions. Les artist(e)s sont prié(e)s de soumettre des photos ou des photocopies de leurs œuvres originales. Avant d'effectuer une entrevue, ou une pièce majeure, prière de nous contacter pour find d'approbation. Vallium se réserve le droit d'éditer pour fins de publication.

LETTERS (OR FEEDBACK YEAOOOW) / LETTRES

If you have any comments or something totally out of the blue to tell us, please write to us care of Letters and we will gladly publish it in the upcoming issue.

Si vous désirez nous faire parvenir vos commentaires, ou quoi que ce soit, écrivez-nous au soin de Lettres et nous nous ferons un plaisir de les publier dans un prochain numéro.

DEADLINES FOR NEXT ISSUE / DATES LIMITES POUR LE PROCHAIN NUMÉRO

November 15, le 15 novembre
advertising/publicité : November 20, le 20 novembre.

SUBSCRIPTIONS / ABONNEMENTS

SPECIAL!! 5 issues for the price of 4: $12. Outside Canada, please add $5 for postage.
SPÉCIAL !! 5 numéros pour le prix de 4: 12 $. Faire le chèque au nom de Vallium. À l'extérieur du Canada, ajouter 5 $ pour frais de poste.

AD SIZES AND RATES / TARIFS DE PUBLICITÉ

Inside covers / Première et dernière page	$200
Full page / Page pleine	75
1/2 page (7.5" x 5")	50
1/3 page square / carré (5" x 5")	30
1/3 page long (2.5" x 10")	25
1/4 page (3.75" x 5")	25
1/6 page (2.5" x 5")	20
Bus. card / Carte d'affaire	15

Printed in Canada / Imprimé au Canada.

VALLIUM
c/o ÉDITIONS PERCE-NEIGE
140, RUE BOTSFORD, LOCAL 22
MONCTON, N.-B.
E1C 4X4

TEL: (506) 389-3601
FAX: (506) 857-8002

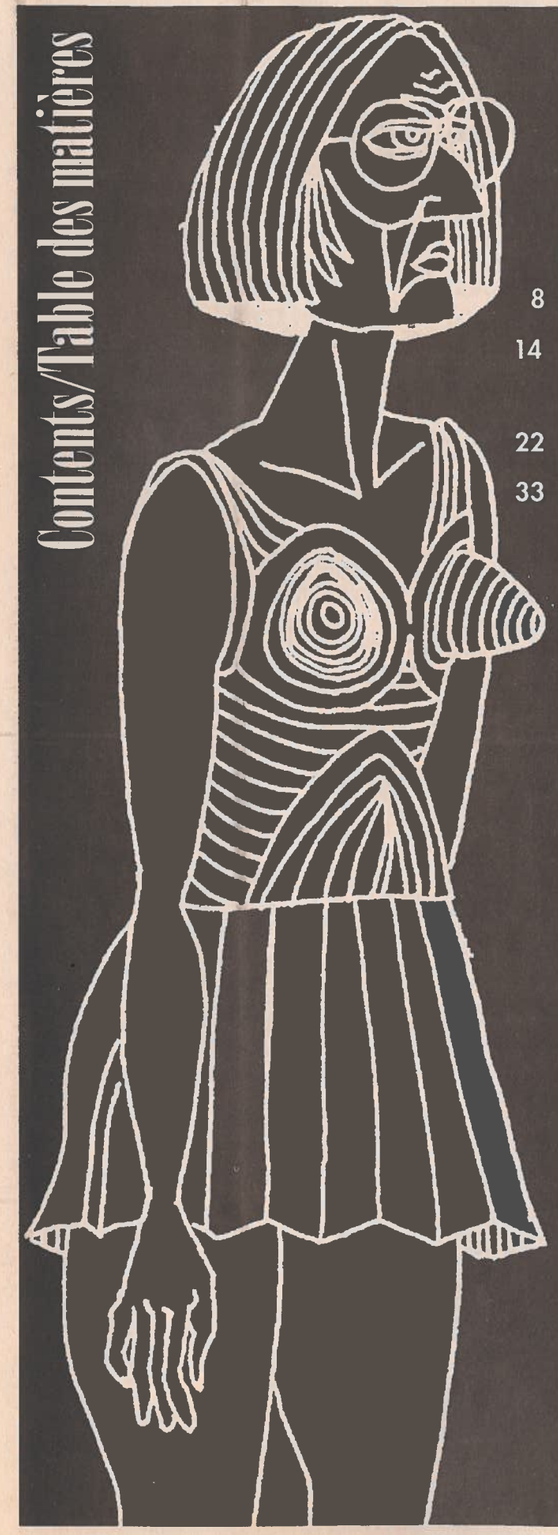
Vallium is published every two months by Mario Doucette and Heather Oke. ©Vallium, Sept., 1994. Nothing may be reproduced without the written permission of the publishers and the respective authors/artists.

Vallium est publié à chaque deux mois par Mario Doucette et Heather Oke. ©Vallium, sept. 1994. Toute reproduction requiert le consentement écrit des auteurs et des éditeurs.

Thanks to Paul J. Bourque, Halifax Pop Exploxion, Mike LeBlanc, and my cat Minnie-putt.

Cover / couverture Serge Levesque & Pete Pelletier Photos Marc X. LeBlanc (1755), Jacques Boudreau (O°C)

Contents/Table des matières



4 Mail Box: You to us / Boîte à lettre: Vous à nous, nous à vous
6 Out of Line Columns with attitude / Ça détraque! Chroniques personnelles

Artosphere

12 Confessions of a Film Slut: Canadian Portraits and the Media. By Dan O. LeBlanc
53 Music Reviews / Comptes rendus musicals

8 **Les Nazis et l'Acadie** Par Sean O'Connel
14 **Herménégilde Chiasson**
Herménégilde s'entretien avec lui même.
22 **Zéro °Celsius monte vite** Par Mario Doucette
33 **1755 La last valse?** Par Marc Poirier

L'art visuel / Visual art

28 Circus Muses By Heather Oke
29 Doo-dee-doo Par Marc X. LeBlanc
30 A neat drawing By Eric MacLeod
31 Des photos Par Danyèle Belliveau

Nouvelles / ßhort Stories

44 Pour A.R. Par André Godin
45 Good Morning By Stephanie LeBlanc

Poesie / Poetry

46 Chops Stefan St-Laurent Jean-Pierre Caissie Lone Coyote Voices Gino LeBlanc Gérald Leblanc Joe Blades James J Nowlan

Bande dessinee / Comics

43 Le homard aux pinces d'or Par Marie-Claire Dugas
49 Gravity Kills By Mario Doucette
55 Les aventures de Jeannette et Roland Par Roland Daigle
57 The Vaginal Adventures of Cunt-Man and his Pal Pussyboy By J. Salomon
58 Maggot Brain "Excremeditating" By Dan O. LeBlanc

Articles

10 Le Guatemala comme tant d'autres Par Christian Blanchard
11 La mort du Kacho? Par Martin Thériault

Les entrevues Vallium interviews

19 Bad Luck #13 By Miles Richard
21 Thee Suddens By Mario Doucette and Dan O. LeBlanc
40 Nerdy Girl By Marc X. LeBlanc and Miko Hoffman

Write to / Écrivez à : Vallium, c/o Éditions Perce-Neige, 140 rue Botsford, local 22, Moncton N.-B., E1C 4X4

RE: Emmanuele Lamoureux

For Vallium, a drug I wish I could take more often.

There was, in your second issue, something that struck me rather hard: the letter from Emmanuelle Lamoureux. In it, she brought up many valid points and very efficiently and clearly laid them to rest. One thing about her letter I did and still do not like was her comment about the chances of an anglophone writing something for the magazine in french. That comment stung like a slap in the face. I have spent 12 years in an early french immersion program and I have heard comments from some friends of mine whose first language is french on how they wish they could speak it as cleanly and purely as I do, even though my grammar is far from perfect. On that note, I am going to do my damnest to finish this letter in french, not to spite or anger Emmanuelle Lamoureux, but to at least prove to her and myself that there are anglophones who are willing to try. I hope I am not the last to do so.

Premièrement, j'aimerais dire que je suis en accord avec les commentaires d'Emmanuelle concernant l'orthographe et la grammaire dans cette publication. Je suis un musicien du groupe dont le nom est en question (à la page 46 de la première édition) et je vous assure que le nom est «VILLANOVANS». Regrettablement, dans la deuxième édition, il y a une autre erreur qui implique les VILLANOVANS. C'est à la page 59. Le numéro de téléphone publié devrait être 852-7900 et non 382-7900. Ce dernier n'est pas même en service. En réalité, c'est une insulte: ça veut dire que nous, les VILLONOVANS ne méritent pas assez de respect pour qu'ils prennent le temps d'imprimer l'information qui est l'information précis et correct.

Nous appréçions ce que vous, VALLIUM, aviez fait pour nous, mais nous l'aurions apprécié plus si c'était exact. Je ne veux pas être une vexation, mais je vous demande de réconcilier vos péchés dans une manière que vous pensez appropriée. Je crois que cette demande est juste.

Ne pensez pas que cette lettre est seulement pour vous critiquer. J'ai eu la chance de lire les deux premières éditions avant de vous écrire et les seules plaintes que j'ai sont celles que j'ai nommées ci-dessus. Ayez confiance en moi quand je vous félicite pour un oeuvre bien fait. J'aime le contenu et sa présentation tellement que j'ai lu le premier d'un bout à l'autre au moins trois fois et je commence ma deuxième fois pour la deuxième édition (je l'avais dans ma possesion pour quatre jours).

J'espère que les prochaines éditions sont de la même qualité que les deux premières, et je vous offre mes souhaits de bonne chance.

Ryan Sherwood, Moncton N.-B.

Dear Ryan,

Oops... we're terribly sorry about the error we made in writing down the name of your band and your phone number.

Hopefully you got everything straighten out with your letter. Thanks for your support and appreciation of VALLIUM in spite of our blunder.

M-C D

Réponse à la lettre d'Emmanuelle Lamoureux,

Dans la dernière publication de VALLIUM, il est paru une lettre qui critiquait différents aspects de notre nouveau magazine. J'étais très content de voir tout le stir que cette lettre a provoqué dans mon entourage. Mind you, je ne suis pas d'accord avec certaines opinions d'Emmanuelle Lamoureux.

Par exemple, c'est raisonnable de dire que VALLIUM a publié certaines choses qui sont pas si hut que ça. Mais de là à dire que certaines contributions sont incompréhensibles comme la page 33 (fax envoyé à Paul Bourque par le Golden Tulip Barbizon Schiphol d'Amsterdam). Je figure parmi les inconscients qui ont groové sur le message derrière ce fameux fax!

Ensuite il y a l'histoire du professionnalisme et comment on doit se comporter pour «percer l'extérieur de notre petit cercle d'initiés». C'est kind of heavy ça! Je ne savais pas que «percer l'extérieur» se trouvait parmi les grands objectifs de VALLIUM.

Finalement, il y a les commentaires comme «prendre la peine d'écrire dans [sa] langue» et les allusions portées contre les anglais! Quel complexe de francopholie!! Cette attitude ne reflète pas le poul du Moncton que je connais. Ça qu'est le fun avec Moncton et avec VALLIUM, c'est qu'on possède des moyens pour s'exprimer comme qu'on veut et que c'est à la portée de tout le monde. Personnellement, je suis plus intéressé dans le contenu d'une opinion que dans la façon dont cette opinion a été transmise.

Il me semble Emmanuelle que tu figure dans la même cours de récréation que celle dont tu fais allusion dans ta critique.

Je te remercie pour tout le stir que ta lettre a brassé.

C. B ., Moncton N.-B.

Vallium did the job

Cher Vallium,

La publicité d'Idée du Nord dans Vallium n°1 s'est rendue à Toronto en juin dernier.

Un type de Toronto qui travaille au magazine Exclaim publiera, après avoir lu son Vallium, un article sur notre band dans son édition de septembre.

Vallium did the job! Thanks.

Benoît Dugas, Idée du Nord

PREMIÈRE SEASON

WELCOME TO FAR OUT EAST,
A NON-PROFIT FILM SOCIETY
MADE UP OF PEOPLE LIKE YOU.
HERE IS THE LINE-UP FOR THE FALL SEASON.
AFTER CHRISTMAS,
WE'LL BE SCREENING ANOTHER DOZEN.

WHERE:
AMPHITHEATRE, ROOM 163, PAVILLON JACQUELINE BOUCHARD, CAMPUS UNIVERSITÉ DE MONCTON
WHEN:
TUESDAY TO THURSDAY EVERY WEEK
AT 8:00 PM
ADMISSION: $5.00 NON-MEMBER,
$3.00 MEMBER.

MEMBERSHIP/COTISATION:
$10 ADULT/ADULTE, $8
STUDENT/ETUDIANT(E), $8 SENIOR/ AGE D'OR.
MEMBERSHIP CARDS ARE VALID UNTIL
JUNE 30, 1995
AND ARE AVAILABLE BY CALLING
859-2475

Fall 1994

The Remains of the Day — Oct. 11-13
Dir: James Ivory, U.S.A., 1993, 134 min.

The Crying Game — Oct. 18-20
Dir: Neil Jordan, UK, 1992, 113 min.

The Snapper — Oct. 25-27
Dir: Stephen Frears, UK, 1993, 90 min.

Philadelphia — Nov. 1-3
Dir: Jonathan Demme, U.S.A., 1993, 121 min.

Belle Epoque — Nov. 8-10
Dir: Fernando Trueba, Spain, 1993, 109 min.

Four Weddings and a Funeral — Nov. 15-17
Dir: Mike Newell, UK, 1994, 118 min.

Casablanca — Nov 22-24
Dir: Micheal Curtiz, U.S.A., 1942, 102 min.

Strictly Ballroom — Nov 29-Dec 1
Dir: Baz Luhrmann, Australia, 1992, 92 min.

What's Eating Gilbert Grape — Dec 6-8
Dir: Lasse Hallstrom, U.S.A, 1993, 117min.

The Commitments — Dec 13-15
Dir: Alan Parker, Ireland, 1991, 110 min.

chicagonewyorklosangeles

by Benoît Dugas

The Piano

I started the day with a taste for action, said the little guy. Since the morning, our hero was browsing through the boxes of papers he found in an abandoned house. What got his attention were books of writings relating the story of the Yellow Magnet River. Here is one of the curiosities from the Yellow Magnet files.

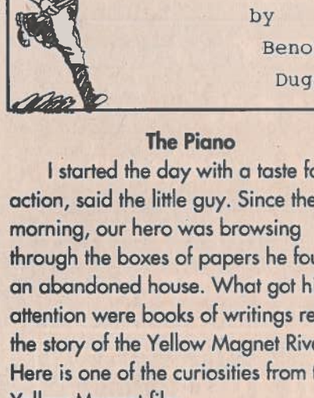
Fingers are saying something more.

The index (forefinger) is the action, it's the one that moves things and does stuff, that points and gets things done.

The majeur (middle finger) is the sensual guy because he's the one that touches the tongues.

The annulaire (ring or third finer) is the clumsy one but it's from this that creativity can occur, it is free of affiliation to any type of things or political parties.

The auriculaire (little finger) is the interaction, it's with this one that you touch first your lover on the park bench.



The thumb is the logic we deliver, thumbs up thumbs down, measure this and have a thumb day.

It was 9:30 p.m., I was at D & M auction to bid on a beautiful old stand up piano named AMADEUS, from the Ludwig company. (it's a little known fact that Beethoven and Mozart were in business partnership) So anyway, I came in late and I asked somebody if the piano was sold and he told me it was. For me it was a bad luck too late deal. So I was going to go home. Just as I was unlocking the door of my car I heard:

-you're looking for a piano?

-yes (I was pretty surprised).

-I heard you asking inside. I have a piano for sale. (I was to understand later that his claim of ownership was an overstatement) How much are you willing to spend? (rule number one of wheeling and dealing never tell how much you're willing to spend)

-well it depends on the piano, I said. Can I see it?

After thinking for a second, he said that we could go right now, he would go get his father and I was going to follow them in a car to St-Anselme. So I said

-let's go.

His father, a little man with a great big happy smile and an even bigger brown cowboy hat said hello to me and jumped in the passenger seat of his son's grey Malibu 1978. Their car didn't have any functioning back lights and I had the giggles just to see the scenario unfolding down Champlain Street on the beautiful summer night. We turned right at the Church in St-Anselme and went down that road to a place I had never been. The road got to dirt, no more street lights, I saw those trees in the glow of my headlights right and left, the darkened Malibu, the shadow of a cowboy hat, somehow I started to get afraid. Afraid that they might be killers, robbers, crime of the week extras ???? So I had to logic it out. OK these guys could not know I was looking for a piano before, it was a coincidence. There, I felt better. But what about compulsive maniacs? We were going to a place I had never seen before, but these guys *seemed* all-right. So we turn right. There are a few houses. They enter a driveway. I follow. They stop the car, step out and by the time I'm there they are both out of the car feeling around frenetically with their hands, the walls of a half demolished house.

-Hey dad, comment Dan fait pour allumer les lumières?

Le gars attend même pas pour la réponse du père. Il embarque dans son char et fait en sorte que les lumières pointent dans les fenêtres de la maison. On entre dans la maison (oops I'm going french) So we are in the house and we find the piano under an abdomenizer and a stairmaster. It's a beautiful old piano, 80 keys, with a wood embroidery covering red velvet. It sounds very ragtime. I open it up, good condition, from the T.S. Williams piano company from Toronto. I'm looking ever since for a book on old pianos.

So no cut fingers, but it was my own movie.

Well, well, well, it seems that Karl Toft, New-Bruswick's most famous pedophile, has found God and he's sorry for all that he has done. Gee, sniff sniff, I almost feel sorry for the little cocksucker. The poor guy...

Why is it that the people, especially the ones who've performed the most hideous of crimes, always discover "God" and beg for forgiveness that they claim they don't deserve. The worst part is that after the fact, there's always a group of ultra-right-wing-bible-toting-fucked-up christians that will turn 180 degrees on their opinions and give Karl Toft their complete support and bite your goddamn head off if you speak negatively against their newest recruit. There must be an instruction manual out there for child molesters and psychotic killers where the very last instruction says: "If caught, praise Jesus". It worked for little Alex in "Clockwork Orange", so if people are stupid enough to believe, I don't blame them for trying.

television
the mind squatter

At this point, I could go on and on about the hypocracies of organized religion and their ilk, but I have a deadline to meet and, true to form, I waited until the last minute to write this. Alea Jacta Est. However, seeing as how religious people (followers of organized religion, as opposed to spiritual people) are the most fun to make fun of, I'll certainly bring this topic up again in a future collumn.

Oh yeah, before any letters come in, I am not an atheist, so don't bother sending any stupid hate mail. Your energies would be better put to use by some christian group. Any "smart" hate mail would be apreciated and responded.

Thanks for your time...

The Laura Basque Memorial Column

by Marie-Claire Dugas

In praise of great women

Whether I open the T.V., read a magazine, go to a poetry reading or listen to a football game, I hear it: men praising other men, men talking with admiration about other men. The other night I went to a poetry reading. A lot of the male poets reading that night had dedicated their poems to other guys they admired. There was not even one little poem there dedicated to a woman. And their poems were all about how these other guys are so fabulous, wonderful, beautiful and incredible. This admiration men have for some of their peers is everywhere. Just watch T.V. on any ordinary day. All you'll see is men saying how this guy is such a great athlete, how this other fellow is the greatest painter the world has ever seen, how this other one was the greatest musician of his time, the greatest scientist of his time, the funniest guy on Earth. And they'll go on and on about the John Wayne/Einstein/Babe Ruth/Gandhi/ Fellini/Kerouac and all the others.

And although I agree with the praise I hear about a lot of these men, I can't help but wonder: where can I hear praise about great women? Where can I hear someone who will tell me that s/he thinks Marguerite Duras is the best writer of our time? Where can I hear somebody say that Germaine Dulac was one of the most original and provocative filmmakers of the silent period? Who is going to tell me of the mystic grandeur of Emily Carr's painting, or how Diamanda Galas is the most powerful musicmaker alive? This is just not the kind of stuff you'll hear in the mainstream media. Of course, the mainstream media will sometimes talk about great women (althougt not quite as often). But isn't it strange that these gals are always described as pretty damn good painters/writers/musicians/scientists, but never as the greatest (or even one of the greatest for that matter) painters/writers/musicians/scientists of her time?

So where can I go to hear a little praise about great women? In this society (oh please M.C. don't say "sexist society", everybody knows it's not that bad. Hey! We've come a long way baby! sigh...) I have no other choice than to go marginal and search for the feminist press. But although my need is somewhat satisfied here, I can't help but feel frustated that I'm always, as a woman, left out of the mainstream media. I'm so tired of seeing books titled "Women in Art", "Women Cartoonists"' or "Women Writers" just because the people who wrote the books "Artists", "Cartoonists", or "Writers" thought that women in these fields were not interesting enough. I don't know about you, but I'm getting pretty tired of marginality.

But another thing bothers me here. It's that I find that only women talk with admiration about other women. It's like men talk about other men and women talk about women. I think it's about time we forget all this "gender orthodoxy". Let's genderfuck the whole thing. And then, maybe one day I'll go to a poetry reading and hear poems dedicated to all those great women I admire.

Magasin d'art Imago

Papier, encres, peintures, pinceaux, Paper, inks, paints, brushes, etc.

Heures d'ouverture / Hours
lundi au vendredi de 12h00 à 16h00
12-4 Monday to Friday

Matériel d'artistes, ouvert au public
commande sur demande
Artists materials, open to the public
special orders.

140, rue botsford, local 35,
Centre Culturel Aberdeen
388-1431

Les Nazis et l'Acadie

par Shawn O'Connell

Une histoire vieille d'au moins 45 ans, qui a refait surface au mois de mai dernier, contraint les Acadiens de faire un retour sur les débuts de leur nationalisme et sur une partie de l'historiographie acadienne. On a toujours su qu'une partie du nationalisme canadien-français (c'est-à-dire du Québec avant les années 60) était de droite, voir d'extrême droite. On sait aussi que le nationalisme acadien a entretenu des relations étroites avec l'élite clérico-nationaliste canadienne-française mais on ne s'est jamais penché sur la nature de ces relations. L'histoire qui a refait surface est celle d'un réseau canadien-français, mis sur pied par l'historien Robert Rumilly, qui facilitait l'entrée de criminels de guerre français au Canada.

Un autre point important qu'il faut souligner est que deux historiens qui ont écrit sur l'histoire acadienne se trouvent mêlés à cette histoire, soit ; Rumilly et Bona Arsenault.

Nous savons maintenant que non seulement plusieurs nationalistes canadien-français de la vieille école étaient fascisants mais que certains d'entre eux entretenaient des relations directes avec des criminels de guerre reconnus de la France pétainiste[1]. Les Acadiens ont donc plus que jamais intérêt à ressasser l'«affaire Rumilly» et jauger son impact sur les idées politiques acadiennes.

Tout le monde qui connaît un peu l'histoire du Québec sait que cette province a connu plusieurs fascisants et fascistes de renom, dont l'abbé Lionel Groulx, Camilien Houde et Maurice Duplessis. Mais au mois de mai dernier deux étudiants qui dépoullaient les papiers personnels de Robert Rumilly (ces documents venant d'être déposés aux Archives nationales du Québec peu auparavant) ont découvert qu'il y avait plusieurs autres nationalistes canadiens-français qui prônaient les thèses d'extrême droite. Une des découvertes fut celle d'une pétition de 143 noms demandant au premier ministre canadien du temps, Louis St-Laurent, d'empêcher la déportation de Jacques Dugé, le comte de Bernonville. Durant l'occupation allemande de la France Jacques Dugé commandait la Milice de Lyon, organisme armé par la Waffen S.S. et collaborant avec la Gestapo. Aujourd'hui il est connu que, sous l'Occupation, le comte de Bernonville était le bras droit de Klaus Barbie, le «boucher de Lyon». Cette pétition dressée le 17 avril 1950, qui demandait «le droit d'asile pour le comte de Bernonville», avait été rédigée par le Comité pour la défence des réfugiés politiques français ; comité dirigé par l'historien Robert Rumilly qui appuya et fit entrer au moins sept pétainistes français au Canada.

Robert Rumilly (1897-1983) était un historien français, canadien-français d'adoption. Il a écrit, entre autres, une monumentale Histoire de la province de Québec en 41 volumes ainsi qu'une Histoire des Acadiens (1955) en deux volumes, et plusieurs pamphlets pro-fascistes et/ou anticommunistes. Rumilly était disciple de Charles Maurras (1868-1952), co-fondateur de l'Action française (organisation française d'extrême droite). En 1928 Robert Rumilly immigre au Canada. Sans être membre du Parti national social chrétien (le parti nazi canadien-français) d'Adrien Arcand, Rumilly sympatisait avec Arcand sur plusieurs points ; suprématie de la «race française catholique», nationalisme d'extrême droite, anticommunisme, antisémitisme, etc.

Les papiers personnels de Rumilly révèlent qu'il était parfaitement au courant des atrocités commises par les «réfugiés politiques français» qu'il aidait et protégeait.

Nous retrouvons sur la pétition du Comité de défense des réfugiés politiques français les noms de banquiers, avocats, notaires, prêtres, politiciens et autres membres de la droite nationaliste canadienne-française. Parmi eux se trouvaient l'historien Lionel Groulx; le président de la Société Saint-Jean Baptiste, Arthur Tremblay; et le père de la loi 101, Camille Laurin.

La correspondance trouvée dans les papiers de Rumilly nous apprend que les nationalistes d'extrême droite en faveur des pétainistes français gravitaient autour de certains leaders du mouvement nationaliste canadien-français de l'époque, dont le maire de Montréal à l'époque, Camilien Houde, le député nationaliste et créateur du drapeau québécois, René Chaloult, un des idéateurs de la nationalisation de l'électricité, le Dr Philippe Hamel et Robert Rumilly.

Le nationalisme canadien-français de la vieille école était un nationalisme de droite, xénophobe, raciste en général et antisémite en particulier. Un des précurseurs de ce nationalisme, Henri Bourassa était antisémite, du moins au début de sa carrière. Un de ses «fils spirituels», l'abbé Groulx, était peut-être un des plus éminents et influents nationalistes canadiens-français. Lionel Groulx était un admirateur du fasciste autrichien Engelbert Dollfuss (1892-1934) et de Benito Mussolini, fondateur du fascisme en tant que doctrine politique. Il était, comme Rumilly, disciple de Charles Maurras. Pendant ses études en France il fréquenta également des disciples du comte Joseph Arthur de Gobineau (1816-1882), précurseur du «racisme scientifique» et auteur de l'Essai sur l'inégalité des races humaines. Entre autre, l'abbé Groulx a essayer de prouver par ses «recherches historiques» que la «race» canadienne-française était une «race» pure qui ne s'était pas métissée aux Amérindiens. Il est l'auteur des romans racistes; La Naissance d'une race (1919) et L'Appel de la race. La pensée de Lionel Groulx a marquée toute l'histoire du nationalisme canadien-français.

S'il est connu que le nationalisme canadien-français est traditionnellement de droite et qu'il est basé sur la haine de l'Autre, qu'en est-il du nationalisme acadien? A quel point le nationalisme du Canada-français a-t-il influencé celui de l'Acadie? L'élite clérico-nationaliste canadienne-française a certainement influencée le nationalisme acadien à ses débuts car bon nombre des premiers leaders nationalistes acadiens faisaient leurs études dans les universités canadienne-françaises et la plupart des enseignants dans les collèges classiques acadiens étaient originaires du Québec. Mais sous quelles formes le fascisme a-t-il pénétré le nationalime acadien? Autant de questions auxquelles nous devrons trouver des réponses si nous voulons réellement une société plus tolérante car la libération et l'autonomie d'un peuple devraient pouvoir se faire sans la haine de l'Autre.

Il est aussi très significatif que deux historiens de l'Acadie et des Acadiens, Robert Rumilly et Bona Arsenault, soient impliqués dans cette affaire. Rumilly était donc au centre du réseau pro-comte de Bernonville et l'historien acadien Bona Arsenault (qui était, à l'époque, le député libéral de Bonaventure à Ottawa) usait de son influence dans la capitale fédérale pour favoriser l'entrée au pays des pétainistes. Bona Arsenault est aussi bien connu pour ses ouvrages historiques et généalogiques que pour sa vie en politique fédérale et provinciale (québécoise). Il est l'auteur de plusieurs livres dont ; L'Acadie des ancêtres (1965), Histoire et généalogie des Acadiens (1965) et Histoire des Acadiens (1966). Ce dernier a été traduit en anglais et est très connu des Acadiens des États-Unis. Bona Arsenault n'était pas un fascisant convaicu: il ne faisait que suivre le courant du temps. Par exemple, dans son autobiographie, Souvenirs et confidences (1983), il qualifie le communiste André Malraux d'«un des plus grands écrivains français de notre époque», et tout le monde sait qu'un des traits du fascisme est l'anticommunisme. Arsenault ne partageait donc pas les convictions de Rumilly. Dans le même livre il fera aussi une naïve éloge du dictateur Duplessis ; «Meneur d'hommes, Maurice Duplessis était évidemment autoritaire et savait se faire respecter. Généreux à l'extrême pour ses amis, il était impitoyable pour ses ennemis. [...] Conscient de sa force il en abusa parfois, s'appuyant sur l'axiome que la fin justifie les moyens.» Arsenault était donc peu futé, voir même inconscient, politiquement défendant tour à tour des pétainistes pro-nazis et des héros de la résistance française comme Malraux et De Gaulle. Ce qui est surtout inquiétant c'est la popularité de ses ouvrages tant en Europe, aux États-Unis, qu'au Canada. Étant généalogiste ses ouvrages de vulgarisation (historique et généalogique) sont très populaires dans les milieux non-académiques. Quelle image les écrits de Bona Arsenault donnent-ils de l'histoire acadienne? Quel est l'impact d'une oeuvre aussi prolifique et populaire (dans les deux sens du terme) sur la manière de lire l'histoire acadienne et de voir l'Acadie? Nous devons nous pencher sur ces questions si nous voulons arriver à une histoire plus juste et englobante de l'Acadie et des Acadiens.

Quant à Rumilly, il ne s'en est jamais caché, il était d'extrême droite. Dans une entrevue accordée à une revue québécoise en 1978, Robert Rumilly s'était déclaré toujours maurassien, pétainiste et duplessiste.

L'histoire n'est jamais écrite dans le vide et si un historien prône les thèses de droite, ou d'extrême droite, les idées qu'il véhicule sont forcément influencées par ses penchants politiques. Les étudiants en histoire acadienne sont donc placés devant un dilemme: rejeter en bloc les écrits d'auteurs tels que Rumilly ou les lire en tenant compte des parti pris des auteurs. La deuxième option est certainement la plus souhaitable car l'objectivité n'existe pas et il faut toujours tenir compte du subjectif. Brûler les écrits de Rumilly nous priverait d'informations sur l'histoire acadienne, et nous le savons, les livres qui traitent spécifiquement de l'histoire acadienne ne sont pas nombreux. Donc, en attendant des ouvrages plus progressistes sur l'histoire acadienne nous devrons nous contenter de ces écrits, mais tout en tenant compte, évidemment, des parti pris des auteurs.

1 Pendant la 2e Guerre Mondiale, une partie de la France fut occupée par l'Allemagne nazie. Le maréchal Philippe Pétain (1856-1951) forma un nouveau gouvernement français dans la partie restante du pays et signa un armistice avec l'Allemagne (22 juin 1940). Jusqu'à la fin de la guerre, les pétainistes collaboreront activement avec l'Allemagne nazie.

Le Guatemala comme tant d'autres

par Christian Blanchard

En juillet 1994, j'ai eu la chance de participer à une délégation canadienne qui s'est rendue au Mexique et au Guatemala sous les auspices de «Projet Accompagnement».

«Projet Accompagnement» est un regroupement d'organisations canadiennes qui oeuvre pour le retour de réfugiés guatémaltèques dans leur pays d'origine. Ces réfugiés furent forcés de quitter leur pays à cause de la répression sanglante qui prévaut au Guatemala depuis le début des années 1980.

L'objectif principale de notre délégation était d'approfondir notre connaissance du processus de retour des réfugiés guatémaltèques qui résident au Mexique.

Nous avons visité une communauté de réfugiés résidant dans la région du Chiapas au Mexique. Ces gens nous ont accueilli avec les pieds fermes et le coeur ouvert. C'est une population qui a passé dix ans à reconstruire leur vie au Mexique, et maintenant, ils sont prêts à retourner au Guatemala pour se réinstaller sur leur terre.

Ensuite, nous sommes partis au Guatemala dans une communauté de retour qui s'appelle Chacula. Cette communauté se situe dans une région montagneuse où il s'avère difficile de faire la récolte. La plupart des communautés indigènes ont depuis longtemps perdu leurs terres au main du gouvernement qui les a ensuite vendues aux grands propriétaires terriens (ex: United Fruit, Esso, etc.).

Le point culminant de notre séjour à Chacula a sans doute été quand une troupe militaire a envahi la communauté, ce qui est une violation directe des accords signés entre les représentants des réfugiés et les instances du gouvernement guatémaltèque. La communauté entière a entouré ces militaires afin de protester contre cette invasion. En tant qu'étrangers, notre présence était senti particulièrement du fait que nous prenions des photos. Ces photos ont ensuite été utilisées comme preuves contre le gouvernement militaire guatémaltèque qui ne fait que nier de tels incidents.

Pour comprendre le courage qu'ont manifesté les gens de Chacula et notre délégation lors de cette confrontation avec les militaires, il faut savoir que pas longtemps passé, ces mêmes militaires envahissaient des communautés comme Chacula seulement pour assassiner tout le monde dans leur chemin. D'ailleurs, qui sait ce qui aurait pu arriver si notre délégation n'avait pas été présente lors de cet incident.

En gros, notre délégation a joué un rôle efficace lors de notre visite au Mexique et au Guatémala. Cette expérience nous a permis de mieux comprendre la réalité guatémaltèque. Nous avons été fortement impressionné par la solidarité qui existe dans les communautés et par la volonté des Guatématèques de prendre charge de leur avenir dans un pays où le gouvernement militaire élimine des comunautés entières tout simplement parce que celles-ci cherchent à améliorer leur niveau de vie.

Quel rôle peut-on jouer en tant que citoyens du «premier monde»? Plusieurs croient dans une solution paternaliste telle que la distribution de nourriture ou l'imposition de «notre» démocratie. Comme si les peuples opprimés ne savaient pas comment cultiver leurs terres ou pratiquer la démocratie!! Je pense que nous avons une obligation de nous informer, non pas par les grands médias de la fausse infromation mais plutôt par des sources d'informations alternatives qui diffusent la vérité.

Pour plus d'information sur «Projet Accompagnement», et sur les possibilités d'y participer, veuillez contacter Christian au 854-3243.

La mort du Kacho?

par Martin Thériault photos par Marc X. LeBlanc

Depuis toujours, le Kacho -le bar de danse des étudiants de l'Université de Moncton- figure parmi les seuls lieux de rencontre à Moncton où les jeunes francophones peuvent se rassembler, discuter, danser, tout en prenant une bière froide, et en se retrouvant majoritairement entre franchophones.

Le Kacho est aussi devenu, en quelque sorte, le berceau des milieux artistiques et culturels francophones de la région de Moncton, là où se côtoient les artistes chevronnés et les néophytes, la jeunesse et la sagesse, plus ou moins sage. Une fois ou deux fois par semaine (dans le passé, les gens y allaient plus souvent, mais la jeunesse d'aujourd'hui semble être un peu plus modérée ou, certains diront, moins engagée), on y retrouve les adeptes de la musique et de la mode «alternative», les vieux de la veille, les bons vivants, ainsi que tout ceux qui recherchent simplement une atmosphère différente de celle que l'on retrouve habituellement dans les autres boîtes de nuits de Moncton.

Malgré la popularité du Kacho auprès de cette couche de la population étudiante et francophone de Moncton, le Kacho connaît peu de succès depuis quelques années, auprès des plus «mainstream», soit la majorité de la population étudiante. En effet, depuis la fin des années 80, le Kacho n'ouvre ses portes qu'une ou deux soirées par semaine, n'attirant presque exclusivement que des adeptes de l'alternatif. Pendant ce temps, les soirées «dance», auxquelles adhèrent la majorité de la population étudiante, tombent toutes à l'eau, le Kacho ne pouvant pas faire compétition aux autres boîtes de nuits plus équipées, plus «hip».

La Fédération des étudiants et étudiantes de l'Université de Moncton a donc annoncé, le printemps dernier, que le Kacho subirait des modifications importantes pour encourager un plus grand nombre d'étudiants à fréquenter leur bar. Suite aux recommandations de l'entreprise «Biska Plus» (une filiale des Entreprises Cyr inc., co-propriétaire du Kacho), la FÉÉCUM a choisi d'installer 16 nouvelles tables de billard, faisant du Kacho l'une des plus grandes salles de «pool» dans la ville.

Club kids du Kacho

Suite à des consultations informelles menées auprès de la population étudiante, durant lesquelles la majorité des gens questionnés se serait montrée en faveur des changements (selon une représentante de la FÉÉCUM), les membres du conseil d'administration de la fédération ont accepté, en juin, à majorité, les modifications proposés au Kacho.

D'après la directrice générale de la fédération des étudiants et étudiantes, Françoise Corbin-Boucher, les études de marché démontrent que le billard est, depuis quelques années, très populaire auprès des jeunes. Les nouvelles tables devraient donc attirer plus de gens au Kacho et, conséquemment, générer des revenus additionnels pour la FÉÉCUM.

«Tout nous porte à croire que cette fois ça va marcher. Biska Plus se charge entièrement du financement du projet et si elle le fait, c'est parce que qu'elle est assez convaincue de son affaire».

Cette décision a toutefois soulevé l'ire de nombreux adeptes du bar étudiant qui voient les changements comme une menace à l'ambiance décontractée qui y existe actuellement. On s'inquiète que l'arrivée des tables de billard finira par modifier plus grâvement que prévu l'atmosphère unique du Kacho: suppression de l'estrade, se traduisant par la fin des spectacles au Kacho; déplacement du bar qui sera dorénavant situé là où se trouvait l'estrade; invasion de nouvelles lumières, notamment près du bar, qui altéreront l'ambiance obscure et ténébreuse de la piste de danse.

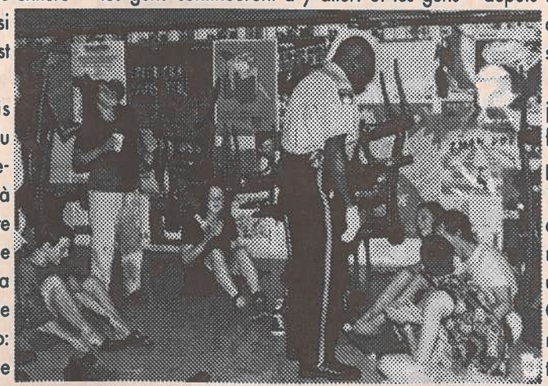
Des pétitions de protestations ont été mises en circulation, et près d'une centaine de supporteurs du Kacho se sont rassemblés, au mois de juillet dernier, afin de manifester leur mécontentement à l'égard de la décision de la FÉÉCUM.

On insiste toutefois, du côté de la FÉÉCUM, que la soirée alternative du vendredi -seule soirée qui connaît une popularité constante auprès des étudiants depuis les cinq dernières années- demeure pareille en ce qui à trait à la musique et à l'atmosphère.

«On ne touchera pas au vendredi soir. On va essayer d'avoir la même atmosphère qu'avant, car on ne veut pas enlever cette soirée aux gens qui y sont fidèles depuis des années», a souligné Mme Corbin-Boucher.

Si par malheur le vendredi alternatif tombait à l'eau, Mme Corbain-Boucher affirme que ce serait au conseil d'administration de la FÉÉCUM d'évaluer la situation et de prendre une décision.

La directrice générale de la FÉÉCUM signale toutefois que l'avenir du vendredi soir alternatif repose non pas sur les épaules de la fédération, mais sur celles des gens qui le fréquentent: «Le format et l'ambiance du vendredi soir ne devraient pas changer tant que les gens continueront à y aller. Si les gens décident de ne plus fréquenter le Kacho, là ça pourrait changer. Mais si les gens continuent d'y aller, je ne pense pas que ça changera».



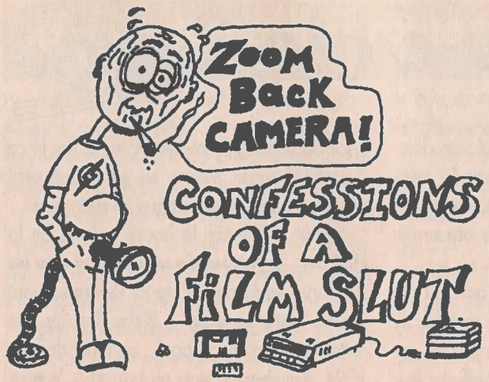
La police s'est impliquée à la manifestation.

Pour démontrer la bonne volonté de la FÉÉCUM, la représentante a affirmé que les membres de l'exécutif de la fédération ont imposé deux conditions à Biska Plus dès que cette dernière ait proposé, au mois de mai 1994, des changements au bar: «un, le nom Kacho doit demeurer, et deux, le vendredi soir doit rester tel quel», a-t-elle rappelé.

Interrogée à savoir si les intérêts de Biska Plus n'entraient pas en conflit avec ceux de la population étudiante, Mme Corbin-Boucher a affirmé que l'entreprise a accepté, en pleine connaissance de cause, de desservir d'abord et avant tout, sinon uniquement, la population étudiante. Elle admet, par contre, que l'entreprise cherche tout de même à faire le plus grand profit possible, ajoutant néanmoins que les décisions importantes de Biska Plus doivent toujours faire l'objet d'une révision par le conseil d'administration de la FÉÉCUM.

Le vice-président de Biska Plus, Pierre Larivière, a abondé dans le même sens. Il affirme que l'ambiance du vendredi demeurera essentiellement pareille. «Les gens ne seront pas dépaysés. La musique restera la même et les lumières au-dessus des tables de billard et au-dessus du nouveau bar seront installées de sorte qu'elles ne modifient pas l'ambiance du bar. Nous sommes conscients depuis le début qu'il faut conserver autant que possible l'intégrité du vendredi soir», a-t-il souligné.

Biska Plus, qui s'occupe, depuis janvier 1994, de la gestion du Kacho, financera entièrement le projet, qui pourrait lui coûter entre 75 000 $ et 125 000 $; alors que la FÉÉCUM, qui est co-propriétaire du Kacho, recevra 50 % des profits, ce qui est une bonne affaire, selon Mme Corbin-Boucher, puisque les profits reviendront directement à la population étudiante.



CANADIAN PORTRAITS AND THE MEDIA

by Dan O. LeBlanc

"The news gives you 5% of what's happening and even that's distorted."
- Charles Manson

How does the media effect our perception of this planetary system? Are we partaking in a global massage through apathy and adherence to the constructural constraints of media in North America?

Alternative media such as free press magazines, public television, independent newspapers, are some of the few outlets we have for information that is not regulated either directly or indirectly by corporate interests. The voice of the people is not heard; moreover, we are expected to follow orders and not think... am I ranting? I think Hollywood, network television, etc., is a large part of our experience and one should proceed with caution when indulging, and I know you do. So, if self-education is the solution to finding selected truths, an inspiring alternative is visiting your local National Film Board outlet.

I know some of you are saying: "Oh sure the National Film Bored", but you would be pleasantly suprised. Tell Jean-Clod Van Dammit to take the night off. Consider feeding your mind, and rent some of these selected titles.

MANUFACTURING CONSENT: NOAM CHOMSKY AND THE MEDIA
(Directed and produced by Marc Achbar, Peter Wintonick,1992.
168 min. 50 sec.)

"In North America there are:
-7 major movie studios and more than 1,800 daily newspapers.
-11,000 magazines.
-11,000 radio stations.
-2,000 TV stations.
-2,500 book publishers.
-23 corporations own and control over 50% of the business in each medium. In some cases they have a virtual monopoly."

-based on Ben Bagdikian's research in The Media Monopoly, Beacon Press, Boston, 1990.

Linguist, author, activist, libertarian, Noam Chomsky is the subject of this radically sensible film set around a series of non-chronological interviews with the intellectual. The Chomskyan Universe of syntactic systems penetrates our psyches during the debates with Hollande's Minister of Defense, William F. Buckley, Jr., Michel Foucault, and many, many more.

The film is in two parts: Part One: THOUGHT CONTROL IN A DEMOCRATIC SOCIETY. This part deals with the marginalization and control of public opinion and information. Sports as indoctrination, East Timor, and the New World Order Propaganda are also tackled. Part Two: ACTIVATING DISSENT. In this part the popular dissenter reveals unpopular truths about freedom of speech, Conspiracy theories, and the discouragement of institutional analysis. This mind-boggling film mixes tongue'n'cheek humour, creative editing, interactive text, ironic use of media footage and war propaganda films as a format for access to Chomsky's Orwellian world view. This is one of the very few positve propaganda films put on celluloid, and a very important film for the 90's.

KANEHSATAKE: 270 YEARS OF RESISTANCE.
(Written and directed by Alanis Obomsawin, 119 min. 14 sec. 1993. N.F.B.)

The erection of luxury housing and a golf course over an aboriginal burial ground resulting in the death of a police officer, and the torture and degradation of Mowhawk men, women, and children.

This unbelievable saga of rights struggle and land titles is expressed with spirituality, sadness, and outrage in their struggle against the residents of Oka , the Federal government and the Provincial government. See the terrifying takeover of the town of Oka with 1,000 soldiers and SQ officers for a village of 1,800 people. See what the major media would not show us, in this brutal document of a 78 day stand-off by the First Nations of Kanehsatake. A view from the inside of the 155 million dollar siege by the Canadian government. This sad legacy of expropriation for profit demonstrates the disregard for the human rights of the marginalized population within our own First World Nation.

LE GRAND JACK
(Written and directed by Herménégilde Chiasson,1987,54 min. 39 sec. N.F.B.)

So, is the road Jack Kerouac took similar to the path taken by certain Acadians? Being a Franco-Canadian growing up in Lowell, Mass. , not unlike many Acadians migrating to the US of A, Kerouac seemed uncomfortable with his Frenchness. In this poetic vision, with a structure reminiscent of Welles CITIZEN KANE, different forms are utilized to weave a portrait of a "life as a dream already over." A series of interviews, fiction, found footage, and voice-overs, are intelligently edited together creating for the audience some unique insight on the Beat Generation's golden boy. Although this film is about a Franco-American, it is intrinsically Acadian. This is an honest film about spiritual awakedness and the journey toward finding it.

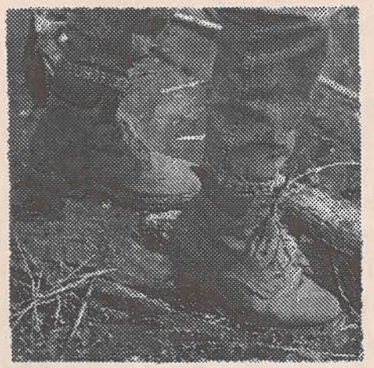
OFF THE RECORD\ON THE RECORD: GLENN GOULD.
(Produced and directed by Roman Kroitor and Wolf Koenig, 1949, 58 min. 37 sec., N,F.B.)

This portrait of a youthful Glenn Gould ties the spirit in his playing to the spirit in the Canadian landscape. The first half shows him in retreat at his home in Northern Ontario and the second half shows Gould recording amidst the chaos and motion of New York City.

We follow him in his search for perfection while the filmmaker's demonstrate the relationship between music and environment. The town and the city are contrasted, valuing the necessity of being out of the rat race. Thus, the later reclusive Gould is a perfect subject for the demonstration of our relationship with the Canadian landscape and the understanding of it.

Check out the N.F.B. outlets, you'll find something that's good to your eyeballs and earholes. Animation, documentary, fiction, etc. Don't be afraid of Canadian cinema. Adios.

PASSAGE
CADEAUX • GIFTS
BIJOUX • JEWELLERY
FUTONS • SOFA-BED
LIURES • BOOKS
ALIMENTS NATURELS • HEALTH FOOD
VÊTEMENTS • CLOTHING
805 MAIN, MONCTON (NB) EIC 1G1
(506) 855-6916 FAX (506) 384-6531


PROSPECTOR
Guaranteed for as long as you own the feet you bought them for.
Service Shoe Repair & Boot Shop Ltd.
55 Mechanic St., Moncton NB
Shoe Repair: Alterations ~ Jacket Lining ~ Zippers ~ Luggage
Retail: Work Boots ~ Shoes ~ Belts ~ School Bags
389-3000

PROSPECTOR

Herménégilde Chiasson

photographie et s'entretien avec

J'aime beaucoup ta lampe.

C'est une oeuvre de Terry Graff. C'est comme un palmier qui aurait poussé dans les plumes d'un cygne et qui produirait des CD comme fruit. C'est un peu comme un arbre de Noël perpétuel. Je ne veux pas m'en séparer. J'ai l'impression que c'est comme un arbre magique.

Tu écoutes beaucoup de musique?

Oui beaucoup. La musique est la seule forme d'art qui reste pour moi un mystère total. Je ne sais pas comment ça marche. Je suis comme un enfant lorsque j'entends un musicien qui transporte son auditoire dans son monde. Je ne veux pas apprendre... quoiqu'un hiver j'ai failli céder puisque la voisine d'en face est prof de musique et qu'elle devait nous donner des cours à moi et Marcia mais finalement on a pas trouvé le temps et nous sommes redevenus des consommateurs heureux.

Marcia c'est Marcia Babineau?

C'est ça.

Ça ne vous cause pas de problème de vivre avec une artiste?

Pourquoi? Les artistes sont les gens les plus équilibrés au monde...

Pourtant on a l'impression que c'est le contraire qui se produit. On entend souvent parler des artistes et de leur insécurité, de leur difficultés d'adaptation...

Je vois ce que vous voulez dire. L'art est un travail dangereux, plus dangereux que d'être pompier par exemple, puisque les artistes manipulent des émotions. C'est très dangereux les émotions, c'est très fragile et ça peux exploser pour un rien. Dans la vie ordinaire les gens ne font pas souvent affaire avec ça. Souvent même, ils ne s'en préoccupent qu'en période de crise. Les artistes eux vivent à la journée dans ce monde-là.

C'est pour ça que je disais que ça doit être difficile de vivre avec quelqu'un qui vit dans les mêmes conditions.

Ça dépend des gens. Moi toute ma vie je n'ai fréquenté que des artistes. Je n'ai vécu qu'avec des artistes. Je n'ai aimé - d'amour - que des artistes. Je trouve que ce sont les gens les plus intéressants au monde. Tout le reste m'ennui assez vite ou finit par m'ennuyer.

Pourquoi avoir accepté de jouer ce jeu?

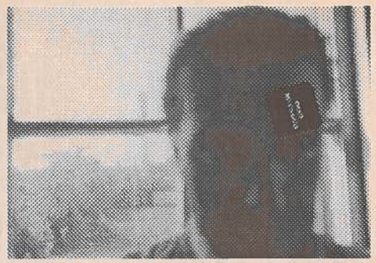
QUEL JEU?

Le jeu de faire toi-même les questions et les réponses et les photos?

PROBABLEMENT PARCE QUE JE SUIS GAME POUR N'IMPORTE QUOI ET QUE JE TROUVE QU'IL FAUT PLUS DE FOLIE ET QU'IL FAUT ENCOURAGER TOUS LES FOUS...

Vraiment tous les fous, il y en a qui sont dangereux.

C'EST UN RISQUE À PRENDRE



er mais je comprend que je suis peut-être un cas à part et que je prêche pour ma paroisse. Pour revenir à Marcia, il faut dire aussi qu'elle pratique un autre art que le mien. Elle est comédienne et donc c'est un peu dépaysant pour moi puisque je n'ai pas de prétention de ce côté-là non plus.

Pourtant on t'a vu dans quelques uns de tes films et tu vas jouer un petit rôle dans la série que Marc Bossé et Christien LeBlanc préparent.

C'est souvent pour les besoins du film. Par exemple j'ai jouer le rôle du père qui rencontre sa fille dans Toutes les photos finisent par se ressembler mais c'est parce que ce film-là est tellement autobiographique que je me voyais mal confier le rôle à quelqu'un d'autre. Pour Christien et Paul c'est beaucoup plus parce que, comme l'a dit Christien, "We have to use the Acadian star system as it actually is"... ce qui m'a beaucoup amusé.

Tu te vois comme une star?

Ce n'est pas moi qui le dit et je ne crois pas que ce soit le cas. Disons que j'ai tout fait pour éviter que cela se produise. Récemment, à cause de ma fonction comme président de l'Association Acadienne des Artistes Professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick, par exemple, je reçois quantité d'invitations que je refuse souvent même si je me culpabilise d'avoir à le faire mais les mondanités m'ennuient... C'est la première loi de la célébrité, devenir une commodité, appartenir à tout le monde. En fait là où je suis le plus heureux c'est dans mon atelier de peinture ou devant mon ordinateur en train d'écrire. J'oublie totalement le temps et c'est toujours un signe de bien-être. *Time flies when you're having fun* comme on dit en chinois. Ce n'est pas un travail très public.

Tu as été formé partie en anglais et partie en français mais il semble que c'est en français que tu as choisi de faire ton *statement*.

Un autre accident. Je suis né, à St-Simon, un petit village de 1000 habitants, dans la Péninsule Acadienne. C'est donc dire que ma *trail* était battue pour le Québec mais, par un concours de circonstances que je ne vais pas expliquer ici, je suis venu étudier au Collège Saint-Joseph de Memramcook, dans le Sud - en fait on a fermé le collège l'année d'après... *Après moi le déluge*, comme disait Louis XIV sur son lit de mort... Memramcook, là-même où l'on a voulu exiler le frère André parce qu'il ruinait la congrégation en huile de St-Joseph...

Tout le monde ne connaît pas le frère André...

Le frère André c'est un célèbre guérisseur qui travaillait comme portier. C'est à lui qu'on doit l'Oratoire Saint-Joseph. Et c'est vrai qu'il faisait des miracles. Quand il est mort on a exposé son coeur dans l'Oratoire mais malheureusement la relique a été volée et on ne l'a jamais retrouvée. On dirait un poème de Leonard Cohen.

Tu aimes beaucoup Leonard Cohen?

Oui mais j'aimerais finir de répondre à la question précédante?

C'était quoi la question encore?

Au sujet du fait que je vis en français.

Ah oui...

Alors je suis venu à Memramcook. C'était la fin des années soixante. Louis Robichaud dirigeait la province. À Moncton on construisait l'Université. J'avais comme ami Michel Blanchard et Michel Bastarache, deux contrastes assez forts au niveau des personnalités et des karmas. Roger Savoie donnait son cours sur l'esthétique et la drogue commençait à circuler. Les Beatles sont arrivés. Les Rolling Stones aussi. J'étudiais en arts visuels avec Claude Roussel et en littérature avec Antonine Maillet et Anne-Marie Robichaud. C'est elle, Anne-Marie, qui nous a fait découvrir Rimbaud. C'est très important la personne qui vous fait découvrir Rimbaud. C'est une grande responsabilité parce que cette personne-là, sans le vouloir souvent, va poser un jugement sur le génie et la créativité face à l'inconscience et l'abrutissement d'un monde qui ne comprend pas le cadeau extraordinaire que les artistes apportent. J'ai rencontré Roméo Savoie. J'ai assisté à la première exposition d'arts visuels, dans le lobby de la résidence Lafrance. Les choses bougeaient à Moncton. Il y avait tout une conscience qui s'organisait...

Tu trouves que les choses ont changées depuis?

Les choses changent toujours et la nostalgie, comme ce que je viens de le faire, peut parfois nous paralyser mais je me trouve chanceux d'avoir vécu plusieurs premières. Des premières qui nous donnaient l'impression, peut-être l'illusion, que nous aménagions un lieu, un territoire, une conscience, c'est le mot qui me revient le plus souvent à l'esprit, mais il faut beaucoup de courage pour affirmer une conscience. Il faut beaucoup de vigilance....

Tu viens de dire le mot illusion. C'est un mot qui fait penser au titre de ton deuxième livre *Rapport sur l'état de mes illusions*. On croirait entendre une certaine déception dans ta voix.

Cette déception, si déception il y a, vient sans doute du fait que cette époque laissait présager une Acadie moderne. L'autre jour je parlait avec quelqu'un qui m'a dit qu'il y avait une contradiction dans les termes voulant dire que *Acadie* et *moderne* ne pouvaient exister côte à côte dans une même phrase. J'ai beaucoup réfléchi à cette conversation puisqu'il me semble que partout où je me retourne je ne vois que du folklore et une conception déportée de l'Acadie. On nous remet sans cesse sous les yeux le fait que nous sommes une grande famille désunie et sans-abris, sans territoire, ce qui permet à tous et à chacun de nous dire ce que nous devrions faire avec notre vie...

Alors c'est terminé pour toi?

Pas nécessairement mais il faudrait un mouvement de masse pour sauver la situation et non la voix de quelques personnes qui souvent crient dans le désert. Il faudrait avoir une passion et un désir d'affirmer que ça se passe ici et non ailleurs. Il

faudrait rapatrier le discours sur le territoire...

Qu'est-ce que tu veux dire par là?

Je veux dire que nous avons une Acadie *made in Quebec* pour les Québecois par une poignée d'Acadiens qui vivent à Montréal et qui entretiennent le mythe de la diaspora, le mythe de la Déportation. Le mythe qui prétend que partout où il y a un.e Acadien.ne c'est là où se trouve l'Acadie. On pourrait donc dire, dans la même ligne de pensée, que partout où il y a un Italien, c'est là où se trouve l'Italie...

Oui mais les Juifs fonctionnent très bien à partir d'une diaspora?

Les Juifs sont unis par une religion. Personne ne nie qu'il y ait des catholiques en Italie, au Québec ou aux États-Unis mais l'Acadie n'est pas une religion... quoique pour certaines personnes, on est pas loin de la vérité. De toutes manières, l'Acadie du Nouveau-Brunwick est la seule qui puisse se prévaloir d'un projet politique...

Tes positions politiques t'ont souvent emmené sur des terrains glissants. Est-ce que tu ne te vois pas plus comme un politicien qu'un artiste?

Non. Par nécessité j'ai été emmené à élever la voix mais toujours dans un besoin de survie. Si nous ne nous occupons pas de nos affaires, en tout cas pas plus que nous ne l'avons fait dans les dernières années, nous serons condamnés à quémander les restes de la table. C'est beaucoup plus par souci de dignité et d'affirmation que j'ai dit tout haut souvent ce que beaucoup pensaient tout bas. Il va falloir être plus rusés, si nous voulons recevoir notre juste part. Chemin faisant je me suis fait beaucoup d'ennemis et d'amis aussi mais le temps arrangera les choses. J'en suis convaincu. Ce qui me chagrine le plus c'est que pendant ce temps-là je ne suis pas dans mon studio ou derrière mon ordinateur ou dans la salle de montage mais c'est quelque chose de plus fort que moi. Je crois que la justice est sûrement ce que je valorise le plus dans la vie.

Plus que l'amour?

L'un ne va pas sans l'autre. Si on aime les gens, on va vouloir qu'il y ait un partage juste et égal. On va vouloir améliorer la situation, améliorer leur bien-être.

Si on parlait de ton travail artistique. Tu fais beaucoup de choses et souvent on se demande comment tu fais pour changer de personnalité aussi vite.

En fait je ne change pas de personnalité. Je crois que toute ma formation provient des arts visuels et j'ai fait de longues études, parfois je pense de trop longues études, au Canada, en France et aux États-Unis. Je me destinais à une brillante carrière universitaire mais, comme beaucoup d'autres Acadiens, je suis arrivé dans un milieu saturé. En attendant je me suis dit que j'allais travailler dans les médias et je me suis attardé là. En fait c'est l'histoire de ma vie. Je me suis attardé à Moncton alors que je devais retourné chez-moi après mes études. Je me susi attardé à Paris. Je devais y rester un an, j'ai fini par en passer trois. Etc...

On parlait de ton travail artistique.

Ah oui. Qu'est-ce que tu voulais savoir?

Je ne sais pas. Pourquoi tu le fais tiens. Tu produis beaucoup. Cet automne, on attend un film, une pièce de théâtre, l'exposition Marion McCain pour laquelle tu as été conservateur...

Pourquoi? Bonne question. C'est comme demandé pourquoi je vis.

Pourquoi tu vis alors?

Durant longtemps j'ai cru que je portais en moi la vengeance de plusieurs siècles d'oppression. Laisse moi te dire que c'est pas facile à porter. C'est pesant. La chose qui me touche le plus c'est encore d'entendre des gens qui racontent comment ils sont arrivés à reprendre la dignité qu'on leur avait volé. Comment ils sont arrivés à la conscience alors qu'on voulait les rabbattre au rang des esclaves. Je crois que j'aurai fait la même chose si j'étais né en Irlande du Nord ou au Moyen Orient. Il y a quelque chose de révolutionnaire en moi. Et l'art est l'activité révolutionnaire par excellence. Toutes les prises de conscience se sont d'abord véaues en art avant de devenir des positions politiques ou des solutions économiques. Quand un régime totalitaire prend le pouvoir il se débarasse des intellectuels et des artistes parce qu'ensuite il sait qu'il aura les mains libres poir faire ce qu'il veut avec le peuple. C'est pour ça qu'être artiste c'est un travail, je dis bien un travail, je n'ai pas la prétention de faire plus ou moins qu'une institutrice ou un électricien, mais je crois que je, avec beaucoup d'autres, fais un travail nécessaire. On a toujours pensé que les pauvres ne pouvaient se payer de culture et que l'Acadie devait se complaire à n'être qu'un accent et qu'un folklore en raison de son indigence économique, Je crois qu'il faudra changer tout ça et...

La politique reprend le dessus sur l'oeuvre.

C'est certain qu'on peut peindre ou photographier des natures-mortes toute sa vie et devenir un grand artiste. Je crois qu'il n'y a pas de recette à ça mais si je prend des artistes comme Picasso ou Joyce, par exemple, on ne peut pas nier qu'ils aient été affectés par le destin de la collectivité dont ils sont issus. Je ne dis pas que c'est la seule voie mais c'est sûrement l'une des grandes sources d'inspiration du XXe siècle...

Oui mais on est à la veille de passer dans le prochain millénaire. Ça t'inquiète.

Non, je crois que ce sont des manies de compter, de comptabiliser. Je crois que ça fera vendre beaucoup de revues comme *Life* qui vont élire l'homme ou la femme, la femme c'est moins probable, du siècle; *People*, l'homme ou la femme la plus sexy du siècle; *Vanity Fair*, l'homme ou la femme la plus mal habillé.e du siècle; *Vallium*, l'homme ou la femme la plus acadienne du siècle. etc... C'est comme 1984. Tout le monde attendait la fin. Il y aura sûrement une secte qui va s'immoler devant les caméras de CNN parce que la fin du monde doit arriver le lendemain matin. Mais je

crois qu'il faut penser en termes d'avenir. Quel sera l'avenir? Est-ce que tu as une idée?

Moi je crois que l'an 2000 va nous dire à quel point il est important de créer un folklore planétaire.

C'est quoi ça?

C'est comme si le genre humain prenait conscience qu'il est le genre humain et qu'il va apprendre à respecter les différentes écologies, à comprendre que la survie de l'humanité passe par l'affirmation de la conscience globale. Mais revenons à toi...

Non ce que tu dis là est intéressant. C'est quoi la conscience globale. Je trouve que c'est très vague comme concept. C'est aussi flou pour moi que le folklore planétaire.

Le folklore planétaire c'est d'arriver à trouver un langage commun et des expériences communes qui vont faire que pour une fois on pourra comprendre l'âme des êtres humains. Non pas la dernière mode mais quelque chose qui traverse à la fois le temps et l'espace. C'est assez flou comme explication mais disons que c'est flou pour tout le monde. J'intuitionne à mesure que je parle...

C'est vrai que les médias nous rapprochent en même temps qu'ils nous saturent d'information et nous contrôllent. En fait les médias ont déjà créé leur propre espace et leur propre folklore si on veut. La mort de Kennedy, la guerre du golfe ou le Bronco blanc de O. J. Simpson sont des expériences globales mais hautement médiatisées. Personellement je crois que la réalité virtuelle qui est le concept spatial que la technologie est en train de mettre de l'avant est une extension de cette situation là. Plus que les ordinateurs ou l'accès à l'information, la réalité virtuelle va s'attaquer à notre perception, à notre manière de voir le monde. L'art depuis toujours s'est appliqué à contenir l'espace. Pour une fois c'est l'espace qui va nous contenir et ça va tout chambarder...

C'est un peu trop philosophique. J'aimerait te poser des questions simples.

Le questionnaire de Marcel Proust?

Exactement. Comment tu as su?

C'est ce qu'on fait quand on est en panne d'inspiration et qu'on ne veut pas être trop sérieux.

En fait c'est ce que je voulais faire au début mais j'ai été distrait par toutes sortes de choses... Alors première question: Quel est ton idée du bonheur parfait?

Faire du bardeau sur ma maison.

Quelle est ta plus grande peur?

Être pris dans la Renous à deux heures du matin avec pas de roue de rechange.

Quel est le défaut que tu détestes le plus chez toi?

Dire oui à tout le monde et être obligé de me décommander parce que je n'ai pas assez de temps.

Quel est ton plus grand regret?

Le fait de ne pas avoir de temps pour lire, pour voyager, pour flâner, pour aller voir des amis.

Quel est le plus grand amour de ta vie?

Marcia, je l'ai rencontrée trop tard.

Quel genre de mensonges est-ce que tu racontes?

Au théâtre. Plus que tout autre le théâtre est un art du mensonge. Un bon acteur ou une bonne actrice est toujours un ou une excellent.e menteur ou menteuse. J'aimerai encore mieux mentir pour qu'il n'y ait aucun doute et qu'en fin de compte mes mensonges deviennent la vérité.

Quand et où as-tu été le plus heureux?

Le bonheur est une notion vraiment bizarre. Habituellement on le situe dans le passé mais j'essaie de le ramener dans le présent. Donc ce serait maintenant.

Quel est le défaut que tu détestes le plus chez les autres?

L'inconséquence, l'hypocrisie, la trahison. Dans cet ordre là.

Quel est la personne vivante que tu détestes le plus?

Je ne détestes vraiment personne. Je peux détester leurs idées mais je garde toujours une compassion pour les êtres humaines. En ce sens je suis un humaniste et plusieurs de mes amis m'ont fait le reproche d'être trop conciliant puisque, selon eux, y a des imbéciles et des cons endurcis pour lesquels il n'y a pas de salut mais, *deep down*...

Quel est ton voyage préféré?

L'Espagne pour la détente et l'Allemagne pour le mystère.

Quel est ton objet le plus précieux?

Un rouleau de papier-tenture rescapé de la maison de mon enfance qui a brûlée en 1979. Parfois je m'en sers dans mes oeuvres visuelles comme récemment pour l'oeuvre qui est exposée au Congrès Mondial mais j'essaie de le ménager parce qu'il contient tout le souvenir de cette maison.

Si tu pouvais changer quelque chose à propos de toi qu'est-ce que ce serait?

Essayer d'avoir plus de recul et planifier en vue d'une stratégie au lieu de réagir sur le coup.

Quel est le mot ou l'expression qui revient le plus souvent dans ta conversation?

"Je veux dire", ce qui, je suppose, exprime un désir d'expression et d'affirmation.

Qu'est-ce que tu détestes le plus à propos de ton apparence physique?

J'ai toujours cru que ma bouche était trop grande mais après avoir vu Mick Jagger je dois avouer que j'ai perdu beaucoup de mes complexes à ce sujet.

Qu'est-ce qui selon toi est ton plus grand exploit?

Le fait d'être resté ici et d'avoir fait ce que je voulais faire.

Si tu mourais et que tu revenais comme une personne ou comme une chose...

Un ou une artiste.

Quel est le talent que tu envies le plus?

Peindre comme Cy Twombly, écrire comme Milan Kundera et filmer comme Wim Wenders.

Quel est ton état d'esprit à l'heure actuelle?

Un peu perplexe par rapport à l'avenir collectif et un peu dépassé par tout le travail qu'il me reste à faire. Autrement très heureux d'avoir des endroits où aller et d'autres choses à faire.

Comment on va terminer ça?

Je ne sais pas. On s'est un peu étiré. Toi qui t'es toujours plaint qu'on ne faisait pas d'articles assez long dans les revues acadiennes. J'espère que tu es satisfait?

De toutes manières, ils vont couper. C'est trop long. En plus des photos...

C'est pas notre problème. Le problème c'est de conclure. C'est pas tous les jours qu'on peut entretenir un dialogue avec soi-même. Faut fêter ça. On va aller faire un tour à Beaumont. C'est encore là qu'il fait le plus beau. Sur les balançoires en face de la rivière... C'est moi qui conduit.

bad luck no 13

Interview by Miles Richard
Photographs by Marc X. LeBlanc

Our new Vallium contributor is Miles Richard. Miles is 11 years old. For his first interview we sent him to see Bad Luck #13, Moncton's oldest punk band. Mario, the co-editor, brought the band and Miles to Dairy Queen for a nice round of ice cream while he had the full meal deal.

Batman: How's your ice cream?

Vallium: Pretty good! And yours?

Batman: Not bad.

Vallium: Well, how did you decide to start a band?

Buckwheat: (In a caveman-like voice) During the ice age, there were rock formations.

Batman: That's why we're punk rock.

Buckwheat: The whiteness is over I guess. (Batman look at Mario's full meal deal)

Batman: We get these shitty little dollar cones and he gets a burger, a fry and a pop.

Buckwheat: Stick with the interview please.

Ray: We started a band, because of um...

Vallium: Because...

Ray: We thought we would give it a try.

Batman: We're still trying.

Vallium: As hard as you can possibly try! But how long has the band existed?

Batman: Late '86 or early '87.

Ray: Our first gig was in February '87.

Vallium: And where was that?

Ray: It was at the Galerie Sans Nom. It was a different line-up than what you see here. It was quite funny!

Buckwheat: Ray is the oldest member of the band.

Vallium: Really! I though you were?

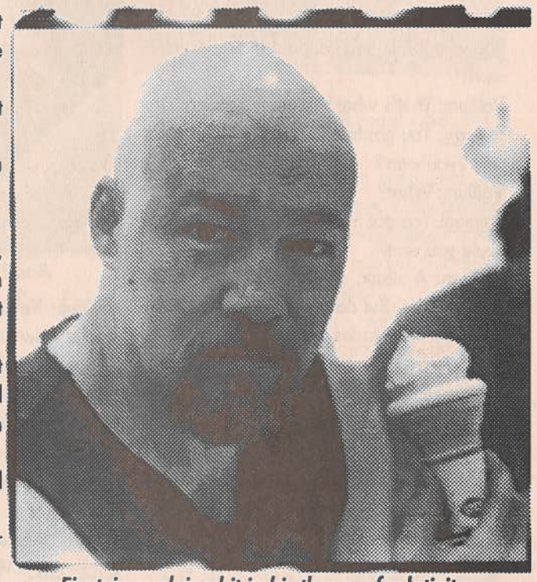
laughter

Buckwheat: Chronologically, yeah, I am, but he's been in the band longer. Don't get smart with me kid!

Batman: It works out great because I've been in the band the second longest and I'm the second youngest.

Buckwheat: Einstein explained it in his theory of relativity.

Ray: It's like reverse order here.



Einstein explained it in his theory of relativity

Batman: We asked Buckwheat to join when he was drunk one night. That's a good reason not to drink there kiddo.

Buckwheat: They picked me up from the ditch.

Vallium: Sure.

Chard: He's a man of honor.

Vallium: I wouldn't agree with that for a second. I mean look what happened to his head.

Batman: What about his head? Tell us more!

Vallium: Do you want me to go into detail?

Batman: Sure, go ahead!

Buckwheat: I'm too sexy for myself! (Sung to the tune of Right Said Fred)

Vallium: Anywhere in the world, where would you want to do a concert?

Batman: Scotland.

Buckwheat: Paraguay.

Ray: Australia. It's so far away, I'll probably never get there in my life.

Vallium: What are your favorite bands, besides yourselves?

Buckwheat: Bad Luck is not in my top 10 bands. It never made the top 10. Favorite band, hmm...

Ray: I have about 25 favorite bands. I listen to the Mahones a lot.

Batman: I've been listening to the Undertones and the Ramones.

Chard: Ramones will always be...

Vallium: Yeesh!

Batman: Yeesh what?

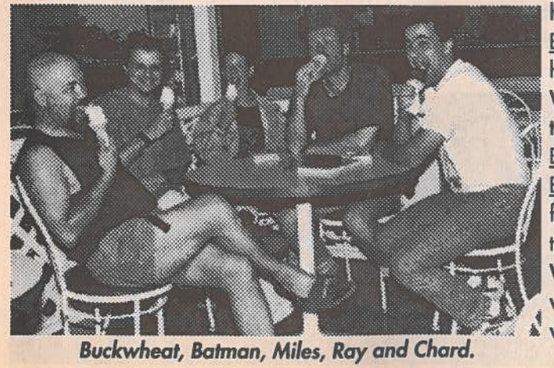
Vallium: I thought I was weird.

Buckwheat: What's your favorite band?

Vallium: Warrant!

Buckwheat: Warrant?

Batman: Warrant. I think they're a bad



Buckwheat, Batman, Miles, Ray and Chard.

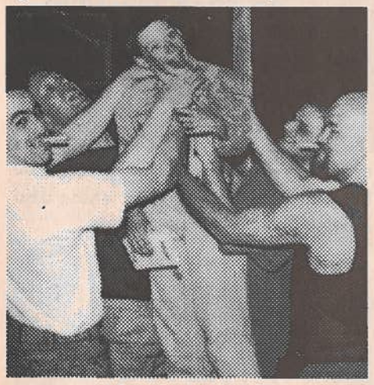
heavy metal band.
Buckwheat: Oh yeah! Warrant! Ha, ha... They suck pretty bad. So I don't think I have a favorite band.
Batman: Warrant you glad you didn't say Warrant?
Vallium: Yeah...
Batman: So, are you going to school in the fall or what?
Vallium: I hoped I could escape that but no...
Buckwheat: So, you get paid to do this interview?
Vallium: That's what I've been thinking.
Batman: You got free ice cream. What more could you want?
Vallium: What?
Batman: You got free ice cream. What more could you want?
Vallium: A steak, a hamburger and a six pack of fries. But do you have any up coming concerts or tapes or CDs?
Ray: We're going to be on a couple of compilation records coming out soon.
Vallium: With Sub Pop?
Ray: No. One is going to be with Enguard Records. It's a 7" and our song is called "Bastard". Then we have a song on a 60s tribute album. That's with all canadian bands.
Buckwheat: We're also going to be on the B side of the new Warrant single.
Ray: And no concerts coming up that I know of.
Batman: We'll probably play with the Ripcordz in September. We're hoping to make a little bit of money and...
Vallium: At this point good luck.
Batman: Come out with another 7".
Buckwheat: Ha, ha, ha...
Batman: What?
Buckwheat: Are you bragging?
Batman: No, I'm complaining.

Bad Luck #13 in concert.

Vallium: Have you done any concerts outside of New Brunswick?
Batman: We basically just played three provinces: Nova Scotia, Charlottetown and New Brunswick.
Buckwheat: Charlottetown is not a province.
Batman: Prince Edward Island, sorry.
Ray: We can't afford to tour elsewhere.
Batman: We're lazy.
Buckwheat: We've been invited to a few places.
Batman: We're lazy.
Vallium: If you can stop saying "We're lazy" we can get on with the interview.
Batman: Go on.
Vallium: Don't mind if I do.
Batman: So do you sweat a lot.
Vallium: Why?
Batman: I'm just asking.
Vallium: No.
Batman: Well, it's been a hot muggy summer and I thought maybe you sweat a lot.
Vallium: Well, only when I'm frustrated. *Burp*. Oh, pardon me, I have a little digestion problem.
Batman: Did you fart?
Vallium: Ah, ah! Well, what do you guys like to do, like hobbies?
Chard: I smoke cigarettes and drink coffee.
Batman: I read comics.
Vallium: Hey! That's what I do.
Batman: Talk on the phone.
Buckwheat: That's number 1!
Batman: Tickle little kids. (Batman proceeds to tickle Miles. Miles is screaming so everyone at Dairy Queen turns to look.)
Ray: I make lists.
Vallium: Wow! What a great hobby!
Ray: I like lists.
Batman: Go ahead and ask him to make a list right now.
Vallium: Make a list.
Ray: I make lists on all kinds of stuff. Lists with a lot of useless information.
Buckwheat: Well, what are my hobbies?
Chard: Scotch.
Buckwheat: Yeah, Scotch is a hobby. Huh... music is a hobby of mine, crosswords, and I've got x-rated hobbies that I won't talk about.
Vallium: So, um, I love Star Trek.
Batman: I haven't gone into "Deep Space Nine".
Vallium: I have.
Ray: I used to like the old Star Trek where Bones and Spock would always fight.
Vallium: You big green blooded eared vulcan!
Batman: Damn it Jim! I'm a scientist not a mechanic!
Vallium: Damn it Jim! I'm a doctor not an elevator!
Batman: Alright, next question.
Vallium: Huh... next question. Hmm...
Buckwheat: So how many times did you see us play?

The many grimaces of Miles

Batman: Yeah! How many times did you see us play?
Vallium: Back off! So are there any bands that you would like to play with.
Buckwheat: Warrant. Warrant fer sure!
Batman: Realistically, hmm...
Vallium: Are you in your 50s or are you just losing your hair?
Batman: Yes! I'm losing my hair, ok! And it's going to happen to you in 15 years, I guarantee it!
Vallium: Ok.
Buckwheat: We played with a lot of bands that we liked: UK Subs, Hansen Brothers, DOA, Ripcordz, Problem Children...
Ray: So we've been kind of lucky.
Batman: Do you have any idea what kind of music we play?
Vallium: Rock? Rock'n'roll?
Buckwheat: Were you pushed into doing this interview? This is child labour!
Vallium: Yes! Help me!
Batman: And notice how you're sitting in the corner and there is no escape?
Vallium: Yeah.
Batman: Tell us more... (Batman tickles Miles again and so ends the interview.)



After the interview.

Bad Luck #13
***Man of Bat (batman)** -vocals, **Buckwheat** - bass, **Ray 13** - guitar, **Chard** - drums*
Puppet Show - cass. / 1988
NIM (comp.) - 10" / Nov. 1992
Les enfants terribles ep - 7" (NIM) / Feb. 93
Dead on the Road (comp.) - cd (Raw Energy) / Fall 93
Hardwear (comp.) - cd / Fall 94
Hardcore '94 (comp.) - 7" (Enguard) / Fall 94
PO Box 9620, Moncton NB, E1C 9K7
(506) 854-0245

thee suddens

Interview by Mario Doucette & Dan O. LeBlanc

Thee Suddens invited us to their practice. They were playing "Hot Little Number" when we walked in. They are exactly that. Attracting some big attention, you will definitely hear of them.
Vallium: Do you guys get along?
Chad: *laughs* No, cause Marc's grumpy.
Vallium: How long have Thee Suddens been around?
Mike: It's existed for 2 years.
Chad: Yeah, we started in May last year, and then Mike and I went to school in September and we started again when we got back. We had a couple of drummers before Marc, but they weren't good. Marc's awesome, you know.
Mike: We had Luc Castilloux, and then I was drummer.
Chad: I was a drummer too.
Vallium: And what about you (to Reuben)?
Chad: Reuben just started with us about a month and a half ago, cause PJ quit our band and went back to the Monoxides, and we wish him the best of luck.
Vallium: Marc, how is it being in 2 bands (Marc also drums in Idea of North)?
Marc: Pretty busy. It's pretty much 5 or 6 nights a week.
Vallium: Where do you see yourselves in the future? I hear that 2 of you might be going back to Halifax.
Chad: Yeah, maybe, we're not sure, everything's in the air. But we know that Thee Suddens are still going to keep going wherever we go, but we're not sure where we're going.
Vallium: So what would make you not go back (to Halifax)?
Marc: Well, if we had the opportunity to work in this band possibly full time, I think these guys would take time off from school to pursue that.
Mike: If the opportunity is not there to do that, we can't financially back ourselves.
Vallium: But is there opportunity... we also heard that there might be a deal with someone?
Marc: Well, there's a possibility.

Vallium: Is it a label?
Mike: It's a professional indie label. But it could be just a sampler.
Marc: They might not even like us, we sent them a demo. It's Peter Rowan, the guy that manages Eric's Trip. So yeah, there's a possibility, but it's basically a band that makes up and breaks up every year.
Chad: If we go to Halifax, we'll keep writing songs until next summer. That's what we did last year, and we'll do accoustic sets at coffee houses.
Vallium: Do you guys have a tape?
Chad: Yeah, recently recorded with Rick White.
Vallium: What's it called?
Marc: "Another Wednesday".
Chad: We recorded it in 90 minutes, 9 songs.
Mike: We just went through the set.
Marc: One or two takes.
Mike It's a good recording too, he has an 8-track and a DAT.
Marc: We were rock ready!
-The band talks about the scene in Moncton, and how there are no venues to play in...
Chad: *Blurts out* We have no girlfriends!
The band: Except for the Reub.
Mike: I DO, sort of...
Vallium: Sort of...?
Mike: I'm sort of seeing someone. I'm supposed to be with her now.
Vallium: Oh, sorry.
Mike: That's ok.

Thee Suddens
***Mike Leblanc** - lead vocals, guitar, **Chadwick Jagoe** - lead guitar, vocals, **Reuben "The Reub" Dupuis** - bass, **Marc Doucet** - drums*
Another Wednesday - cass. / 1994
Marc Doucet, 22 Winnipeg, Moncton NB, E1C 7C3

ZÉRO DEGRÉ CELSIUS

Entrevue par Mario Doucette
Photos par Marc X. LeBlanc
Photo de la page opposée par Jacques Boudreau

Zéro Celcius sont à la hauteur de cette vague de la relève acadienne. Ils sont nés du Kacho, ils n'ont pas peur de dénoncer les injustices, et on aime, avant tout, leur musique. Voiçi les propos receuillis à leur jam room.

Vallium: La première fois que je vous ai vu, c'était à Tracadie. Vous étiez accoustiques et maintenant vous avez un son nouveau. Cette décision de changer de style est-elle une progression naturelle ou une direction plus précise ?

Marc: Je pense que c'est le natural flow de toute l'affaire. On a eu du nouvel équipement et pis on a juste travaillé avec ça. Mais on garde toujours le même style. Alors, c'est juste une progression naturelle.

Vallium: Matt s'est acheté une bass accoustique au lieu d'une bass électrique, et Yves met des pick-up électriques sur sa guitare accoustique ? Expliquez.

Yves: On a décidé d'avoir, à la base, une guitare accoustique. Mais si tu pèse un p'tit bouton, ma guitare va sonner comme une electrique.

Dan: Ça permet de faire les deux.

Matt: Avec une accoustic bass tu peux la jouer pas pluggée et tu l'entends.

Vallium: Qu'est-ce que l'addition de Matt a apporté au groupe?

Dan: Une autre source de créativité.

Yves: On a besoin d'autres musiciens pour attaquer toutes les instruments.

Vallium: Dan, t'as switché aux drums, est-ce que tu te sens comfortable?

Dan: Ya, why not ? C'est cool. On avait besoin de quelqu'un pour jouer les drums. I volunteered.

Yves: Dan voulait tout le temps jouer les drums et ça faisait longtemps qu'il parlait de les jouer.

Vallium: Pour écrire une chanson de Zéro, est-ce que ça commence par un jam, ou bien quelqu'un apporte la chanson déjà composée?

Yves: Les deux se sont passés. Avec "Hear My Song" on a fait ça dans 3 ou 4 jam. Des fois Dan ou Matt arrivent avec tchèque affaire qu'ils ont déjà écrite avec les lyrics pis toute. Ou moi j'ai une musique et Marc a les lyrics.

Vallium: Qui est-ce qui écrit la plupart des paroles?

Yves: On a tous écrit des paroles. Mais Marc a écrit le plus. On a utilisé plus souvent les siennes 'cause il écrit plus en français.

Dan: Tout le monde a un input sur les paroles. Elles sont peut-être modifiées un peu ou mélangées avec d'autres lyrics de quelqu'un d'autre?

Vallium: Il me semble que vos chansons ont un côté politique ou moral.

Yves: Je croirais que oui. Mais ça ne dit pas juste une chose. J'aimerais ben de dire au monde d'arrêter de driver des cars et driver des bikes, et arrêter de watcher la TV although moi je la watch itou. But ça ne dit pas yainque ça dans la chanson. Dans la même tune, c'est comme un p'tit movie. T'as une part que t'es right enragé et une autre part où tu brailles quasiment. Des fois, on est right enragé après la pollution et juste la bullshit que ça comporte, mais dans la même tune tu peux avoir le greatest moment en pensant aux arbres pis aux fleurs.

Vallium: Est-ce que vous avez peur de pousser trop loin?

Marc: Je comprends ce que tu veux dire. Il y a une certaine responsabilité. Tu ne peux pas dire: "Alright, everybody shoot your parents tonight." Mais il ne faut pas avoir peur de dénoncer certaines affaires.

Yves: Et si tu feel fortement about it, tu vas juste le dire.

Dan: Toute ce qu'on fait, on croit dedans.

Yves: Tu peux t'embarquer dans tcheuk marde. Ça, c'est sûr. Mais la primal idée, c'est de faire de la musique.

Marc: On n'est pas comme «Ok, il faut écrire une political tune avec un heavy message.» C'est juste du stuff qui sort de nous autres. Et là, oops, je peux ouère que du monde vont croire que c'est politique, mais je ne l'ai pas intendé. Notre musique est une réaction à la vie de tout les jours.

Vallium: J'ai entendu 2 comparaisons: REM et 1755.

Yves: REM, c'est un bon compliment. Les 2, I guess, sont des bons compliments. But, un guy m'a dit qu'on sonnait comme Midnight Oil. Et j'ai aimé c't'idée là. Mais, ça c'est l'opinion à anybody.

Dan: Tcheuk'un peut dire que ça sonne comme du Zappa.

Yves: Ya. Ou whatever qu'est-ce qui aime; du Steve Miller. Et là tu dis: «Ah shit! J'ne voulais pas sonner comme du Steve Miller!»

Vallium: Mais je suis curieux pour la comparaison avec 1755. Parce que 1755, gros groupe acadien, et 0°C nouveau groupe acadien. Est-ce qu'il a un parallèle?

Dan: Le seul parallèle, c'est le chiac.

Marc: Quand 1755 ont sorti, ils ont apporté une modern sound au traditional sound.

Yves: Et nous autres, on a ramassé ça d'là. Et le fait qu'on vit dans un grungy era où les guitares ont le loudness, on thrive dessus.

Vallium: Maintenant à vos concerts, je remarque que vous ne faites plus «Capt. Picard» et «Acadie».

Yves: «Capt. Picard» n'était pas "electric". On a essayé de le faire "electric" mais ça n'a pas donné. On l'a juste mis de côté pour un élan. Et «Acadie» est une chanson de Symétrie (pré-0°C). Dan et Marc l'on écrit, mais ce n'est pas une toune à Zéro.

Vallium: Comment était l'expérience au Colisée (0°C ont ouvert pour 1755 devant 10 000 personnes au Colisée de Moncton.)

Matt: It's like it never happened.

Marc: Jouer c'était right cool, mais entre les tounes c'était comme «Holy shit! Y'a 10 000 personnes!»

Renelle: Ya, c'était wild. But ça passé assez vite.

Vallium: Mais est-ce que ça vous freak de jouer au Colisée? Parce que l'été passé vous aviez joué à Tracadie (leur premier concert) devant moi, votre gérant, le soundman, vos parents et that's it.

Yves: Mais, c'était graduel c't'affaire là.

Vallium: Vous croyez que votre succès est de façon graduel et que vous ne montez pas trop vite?

Yves: C'est peut-être trop vite pour le monde qui nous connaisse pas, et qui ne sait pas qu'est-ce qu'on fait. Basically, c'est tout ce qu'on a fait (jouer de la musique) depuis Tracadie. On a juste joué pis joué, et on dirait qu'on était prêt pour le gig au Colisée.

Vallium: À vos concerts, vous avez Gringo, Tommy Toker-

Renelle: Tommy Toker?

Yves: C'est Tommy Talker!

Vallium: Oops! Et Renelle a ses hair-dos. Pourquoi?

Marc: Y'a tcheuk'un l'autre jour qui m'a demandé: «Qu'est-ce que Tommy Talker symbolise?»

Dan: On ne peut pas expliquer chaque p'tite affaire. On fait ça et if you like it, you like it.

Yves: Ça feel juste cool de s'habiller dans des tchulottes oranges. Ça fait l'événement that much plus fun.

Vallium: Mais juste l'aspect visuel. Vous aviez du Tupperware, du-

Renelle: Du Tupperware? Je n'ai jamais mis du Tupperware?

Yves: Y sort toujours avec des affaires de Tupperware.

Renelle: C'est du glass.

Marc: Des decanters et des affaires.

Vallium: Et Marc, tu fais des weird mouvements avec ton corps. Des fois tu bouges juste tes épaules.

Marc: J'n'ai pas de choreographer. Et je ne sui jamais allé à Danse Encorps ou rien. C'est juste going with the music. J'ne joue pas d'instrument, so je freak out.
Yves: Y'a un guy à Québec qui m'a dit que Marc ressemblait à Joe Cocker.

Vallium: Comment s'est déroulé votre voyage en Europe? (Zéro on participé au Festival Rock Pop de Bratislava en juin.)

Yves: C'était kick-ass! On n'a pas eu un problème whatsoever. C'était wild!
Dan: Ce n'était pas tout le temps facile de jouer à des weird de places, avec du weird équipement et on ne pouvait pas communiquer avec les soundmen, but all in all, c'était great.

Vallium: Est-ce que les Européens ont apprécié vos spectacles?

Marc: Ya. Surprisingly enough, le monde a aimé ça. Le monde prenait la peine d'écouter.
Yves: But, on a rencontré du monde. Just totally wild! Tu ne peux pas t'imaginer comment différent que c'est. Although c'est pareil, se sont des humans, whatever. Same type of living but umm...
Matt: Different situation.
Yves: Ya, c'est ça!

Vallium: Quelques mots sur le Congrès Mondial Acadien?

Yves: On a joué à l'ouverture officielle du congrès et that's it.
Marc: S'il faut parler des spectacles pis ça du congrès, il y a ben des choses qui pourraient être dit. Il n'y avait pas assez de variété. Pis le monde va s'en aller back à leur coin respectif, ils auront juste une vision de quoisqué la musique acadienne. Pis c'est ben plus que ça. But il a eu des bonnes affaire. Y'a des familles de la Louisiane qui sont venues à Shédiac. Et elles savaient que leurs ancêtres venaient d'une place, mais elles ne savaient pas exactement où. So, anyways, elles ont campé là, et à leurs réunions de famille elles ont findé out qu'elles étaient tentées right à côté des graves de leurs ancestors.
Yves: J'ai entendu Edith Butler dire: «15 ans passé on commençait juste, et pis maintenant on peut faire un show qui attire 20 000 personnes et se sont les grands de l'Acadie!» Ça me faisait juste chier. What about le monde qui débute right now?
Marc: Et «Ça fait 240 ans qu'on n'avait pas pu revenir ben on est finalement revenu.» C'est toi (Edith Butler) qui est à Montréal et moi j'suis icitte toute ma vie. Ils disent que c'est nous autres (les jeunes) qui apportent le déclin de l'Acadie, but si eux continuent à crosser la même affaire, ça va être mort.

Vallium: Antonine Maillet a dit que les jeunes n'étaient pas assez mûrs pour participer au congrès.

Marc: Elle a dit qu'il fallait une certaine maturité pour avoir une réflexion sage. Ché qu'est-ce qu'elle veut dire; à mesure que tu grandis, t'as plus d'expériences. But en même temps, plus que tu grandis, plus que tu deviens froid à l'égard tout ce qui a autour de toi, pis t'acceptes.
Yves: T'es pu rebel à ce point là.
Marc: On va yainque avoir du progrès si y'a du monde qui ose à se lever deboute pis pointer les doigts à quoisqu'est fucké. Et ce qu'Antonine a dit, n'aide pas.
Matt: Ça ne me dit pas: «Ya, moi j'suis fier d'être acadien.» Et ils n'ont pas été chercher les jeunes.

Vallium: Vous faites, bien sûr, parti de la scène à Moncton. Mais comment est-elle différente de celle d'Eric's Trip?

Renelle: On chante en français.

Vallium: Est-ce que chanter en français fait une grosse différence?

Yves: Les médias français.
Marc: Oui. On ne questionne pas Eric's Trip sur les politiques de leur langue. Ça serait way plus facile pour nous si on ne chanterait qu'en anglais.

Vallium: Mais, pourquoi est-ce comme ça?

Yves: Ils (les médias) ont besoin de lever le drapeau. C'est une des raisons qu'ils nous comparent à 1755, c'est qu'ils ont besoins d'un nouveau 1755. C'est comme «On est sauvé».
Renelle: C'est comme s'ils veulent nous owner.
Yves: Et si on chantait en anglais, c'est «Hey! Vous n'allez pas chanter en anglais là!»
Marc: C'est tannant. Est-ce qu'ils aiment notre musique ou juste le fait qu'on chante en français?

Vallium: Est-ce qu'on vous tanne encore parce que vous chantez en chiac?

Dan: Oui. Mais on chante comme on parle. Ce n'est pas notre but d'éduquer les jeunes. On veut jouer de la musique. Et c'est rendu qu'ils comptent combien y'a de mots anglais dans chaque chanson.

Vallium: Est-ce vous sortez avec un CD bientôt?

Dan: Oui. On a déjà 3/4 des tunes.

Vallium: Combien de chansons?

Yves: 14 ou 15 chansons.
Dan: On veut les enregistrer our way, pis ça va prendre de l'argent. Et on planifie de le sortir au printemps (1995).

Zéro °Celsius
MARC POIRIER - voix et perc.
DANIEL CHIASSON - guitare et batterie
YVES CHIASSON - voix, guitares et flûte
RENELLE DESJARDINS - clavier, voix, violon et perc.
MATHIEU D'ASTOUS - voix et basse

demo - cass. / oct. 1993
demo - cass. (promo seul.) / mai 1994
Rock PopBratislava (comp.) - cd (Gato Loco) / juin 1994

Zéro °Celcius
240, rue Cameron
Moncton, N.-B.
E1C 5Z3
(506) 389-8716

Les journaux de voyages de Zéro ° Celsius

Mercredi 22 juin (Moncton, Acadie)
Matt: This is it! We're off to Bratislava!

Jeudi 23 juin (Bratislava, Slovaquie)
Dan: Ça fait depuis ce matin qu'on est à Bratislava pis on attend encore pour nos chambres d'hôtel!
Renelle: Right now on est boggé down. Yves feel comme d'la marde pis Poirier dort dans le lobby parce qu'on a pas encore nos chambres! What a disaster!

Vendredi 24 juin
Yves: Quelle groove! Le soleil se lève et on entend les gens passer en bas en radottant tchèque affaire en chiac. Non, make that en slovak pis on comprend pas non plus. Sé juste weird man. Y'a des cops dans des suits d'armée, armés de mitraillettes qui parlent au coin de la rue en bas de notre hôtel.

Samedi 25 juin [tôt]
Yves: J'sus hung over à matin parce que j'ai trop bu de brew slovak hier soir. On a joué à la coolest place au monde man! On a fait une outdoor gig sur le bord de la rivière Danube! C'était assez cool là! On a pas mal bien joué itou, considérant le fait que nous avions pas nos amps, ni nos drums, pis le son était pas comme d'accoutume, but c'était still kick ass. On voyait la ville de "Bratislava in lights" et en haut d'une grosse butte, on voyait le Bratislavsky Hrad (château) qu'était illuminé. C'était quasiment too much! Ça bottait du tchu! Aujourd'hui, si la hangover s'en va, on va visiter le château, pis à 5h00 PM, on joue notre set dans le showcase. Kick'er down man!

Samedi 25 juin [tard]
Matt: Le showcase s'est très bien déroulé. Le feeling était très intense de jouer pour des gens qui, pour la plupart, ne comprenait pas ce qu'on disait.
Renelle: On a rocké à Bratislava. On a même eu un "encore". Les slovaks ont groové.

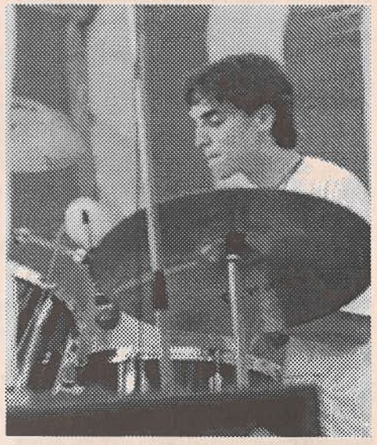
Dimanche 26 juin
Dan: Poirier et moi n'avions pas dormi la nuit passée. On a passé la soirée au "Charlie's Pub". Les bars et les pubs ici ne ferment pas la nuit! J'ai sorti de ce pub là (qui se trouve au sous-sol) à 6h00 AM sans réaliser quelle heure y'était! Y faisait clair, les oiseaux sifflaient pis j'étais plein de bière forte.

Marc: Pas dormi de la soirée, major hangover. On est parti de Bratislava (sadly) pour aller chercher notre van à l'aéroport de Vienne. Y'a quelque chose à propos des aéroports qu'est déjà weird, mais ajoute à ce weirdness là la fatigue d'avoir joué un spectacle la journée avant, d'avoir fait du tourist type walking around, de seulement manger un repas, d'avoir un hangover du djable où tu feel comme si t'es le holder de les pires viruses du tiers-monde, pis un two-hour why the fuck aren't we gone yet wait, l'aéroport devient hell. Literally.

Lundi 27 juin (Munich, Allemagne)
Matt: Aujourd'hui on est parti de Munich. On a passé la soirée chez la demeure de Marc et Vera. On a hangé, jammé, et encore une fois, écouté le citar playing à Marc Thériault.
Dan: On a pu contacter Marc Thériault et Vera à Munich. C'était une groove! Quelle cool maison! Ils ont un jardin nommé "The Blue Corn Garden". On a jammé avec eux dehors devant un campfire. Ils nous ont fait un bon déjeuner pis on a repris notre chemin. Quel groovy couple!

Mardi 28 juin (Bruxelles, Belgique) [tôt]
Renelle: On était en van pis on drivait sur l'Autobahn! C'était fou! Y'avait plein de kiss-ass cars qui nous dépassaient à 200 km/h. Right now on attend comme des idiots parce que Matt a perdu sa cash et ses travellers checks. Good move! Ça fait 2 heures qu'on attend avec toute notre stuff dans un weird lobby à Bruxelles. Quelle belle ville. Fuck c'est tannant attendre. C'est très difficile voyager avec 7 personnes. Believe me!
Dan: Les belges partyaient dans les rues et cruisaient avec leurs horns "beeeeeeeeeeeeep!" pis des drapeaux qui stick out des cars en criaient des chants belges. C'est parce que la Belgique a gagné un match 2 jours passés au soccer "World Cup USA '94".

Mardi 28 juin (Champion, Belgique) [tard]
Dan: On a joué notre gig à Champion. C'était ok, mais on a seulement pu joué 30 minutes à cause de complications.
Renelle: Well, y fait chaud. Je sentais pleines de gouttes couler sur mon corps. On vient de jouer à Champion, un village très accueillant et très ancient. Tout est en brique et en pierre. "C'est très jolie quoi?"



Jeudi 30 juin (Utrecht, Hollande)
Yves: Utrecht. Le Traité d'Utrecht. On part acheter d'la bouc dans les shops. Totally nuts!
Matt: Ici, les gens se promènent en vélo.
Dan: C'est foggy pis humide. Y'a des vaches partout!
Marc: Never made it to Amsterdam. On a fait un pit stop à Utrecht à une demi-heure de là pis on est encore en train de se refueler. A part de ça, well, espère une

p'tite élan... ah, shit j'ai oublié, j'ai p'têtre besoin d'un autre café.

Vendredi 1 juillet (Loudun, France)

Dan: On a une gig dans moins de 2 heures. Kinda shitty set-up. No monitors. It'll have to do!

Lundi 4 juillet

Yves: Loudun. Spooky ville avec un "guy" (propriétaire de l'hôtel) qui appartient une corneille pour son pet. Sa petite fille joue avec et il s'appelle Robert. La ville de Loudun est crazy! Ça pu la marde de poule! On a mangé chez Madame Touret la nuit dernière pis c'était super heavy. On a bu du vin. On a visité le wine seller au "guy". Aujourd'hui, on a visité le Château de Chinon! Super heavy! Jeanne d'Arc vivait au Château de Chinon. Elle est reconnue autour du monde, pis nous autres on a visité son château! Les acadiens sont venus de cette région même! Nos ancêtres sont natifs d'icitte man! On a vu la maison de Rabelais. On drive à travers des petits chemins à une "lane" qui sont entourés de sunflowers à l'infini. Y'a pas mal de vaches itou. Izaac de Razilly vient de c't'endroit icitte man! Holy shit! On a une overload de culture! C'est marrant! Right on!

Renelle: Je n'ai jamais vu quelqu'un qui appartient une corneille. Wow, la jeune fille ici me réveille les matins parce que je l'entend parler à la corneille. Elle joue et passe son temps avec lui. Elle ne réalise même pas de quoi il s'agit. Peut-être M. Jean-Jacques est un sorcier? Seul les sorciers appartiennent des corneilles.

Matt: Loudun, avec ses vieilles facades, son silence de nuit et ses drôles de légendes, gigote la cervelle quand tu te couches le soir.

Mardi 5 juillet (La Rochelle, France)

Dan: J'ai vu des belles tétines à l'air sur la plage. C'était groovy!

Marc: J'ai visité ma première nude beach aujourd'hui. Hey, j'sus sorry, j'viens d'l'Amérique du Nord, but comment qui croient qu'j'allais pas regarder.

Mercredi 6 juillet (Paris, France)

Yves: On a vu la heaviest graveyard au monde. Quelle trip. Molière. La Fontaine. Chopin. Morrison and more... On est monté au faît de la tour Eiffel. C'est haut! C'est cher but ça vaut la peine. On a vu 2 guys qui faisaient des caricatures et ils nous ont parlé. Un des guys a fait ma caricature, c'était right cool. On a bu une bouteille de "Caves du soleil" qu'était right bonne.

Dan: On a monté au 3e étage de la tour Eiffel. Over-rated and over-priced tourist trap.

Matt: Cette ville possède un charme qui séduit n'importe quel voyageur.

Jeudi 7 juillet

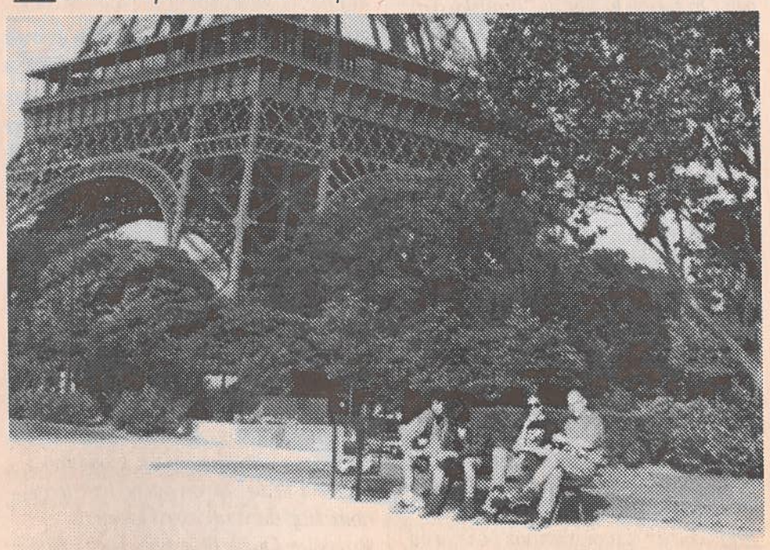
Dan: On a visité les Catacombes de Paris. Holy shit! On a vu les squellettes de 5 à 6 millions de parisiens.

Vendredi 8 juillet (Moncton, Acadie)

Dan: T'cheu trip! Holy shit! Je suis allé au Kacho en arrivant en ville. C'était cool de voir tout le monde.

Yves:

J'cheu trip !!



Chépa vient tout juste d'enterrer 8 capsules de temps vidéos un peu partout dand la région de Moncton. Câble 9 va les déterrer au mois de janvier. La science-fictionnalisation du folklore pourra enfin commencer!

CINÉ-CAMPUS AUTOMNE 94

Procurez-vous une ciné-passe et

- économisez de 25 à 50% sur le prix d'achat;
- évitez les lignes d'attente aux guichets;
- venez visionner des films de renommée internationale tels :

Septembre
30 au 2 - La leçon de piano
Octobre
14 au 16 - Daens
21 au 23 - De l'amour et des restes humains
28 au 30 - Les Marmottes
Novembre
4 au 6 - Mon amie Max
18 au 20 - L'odeur de la Papaye verte
25 au 27 - Montparnasse-Pondichery
Décembre
2 au 4 - Le Val Abraham

- De plus, l'achat de la ciné-passe vous rend admissible à de nombreux tirages.

TA CAISSE POPULAIRE ACADIENNE

sacpa L'Acadie NOUVELLE

Les projections du Ciné-Campus se font du vendredi au dimanche à 20 heures, à l'amphithéâtre 163 du pavillon Jacqueline-Bouchard. Renseignements 858-3712

THÉÂTRE L'ESCAOUETTE

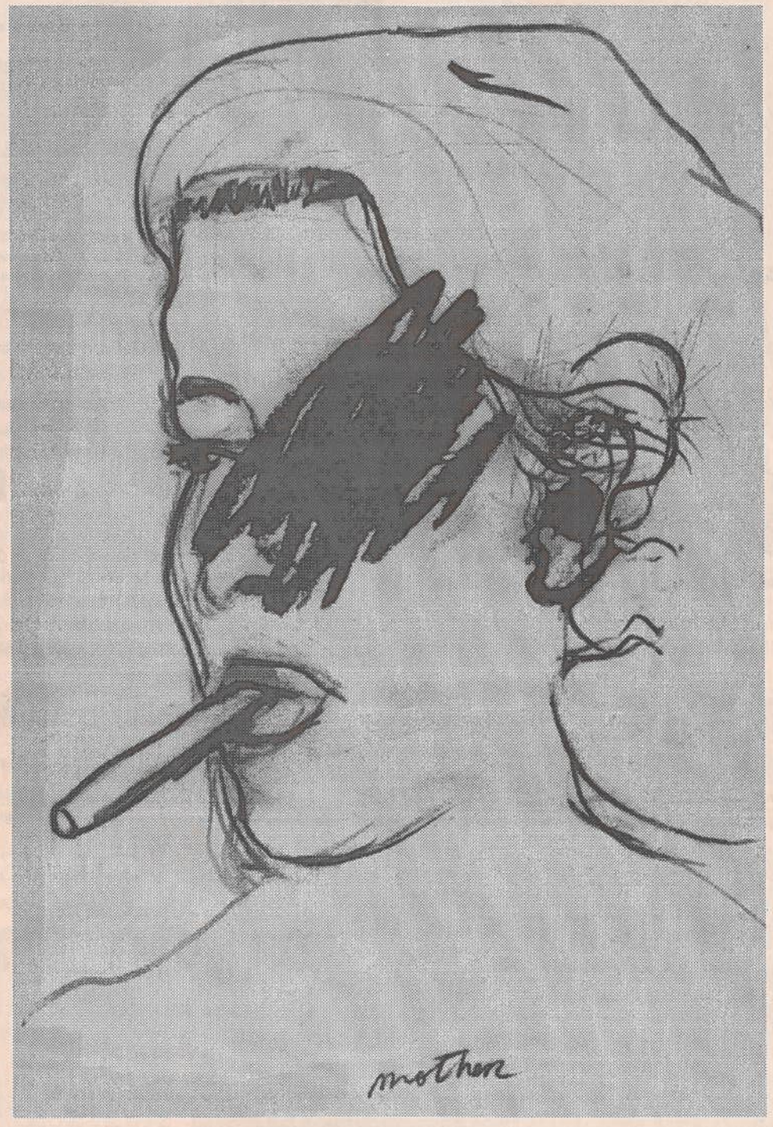
94-95 une saison rêvée

3 spectacles pour adultes
au Centre culturel Aberdeen, à Moncton:

LA VIE EST UN RÊVE (28 sept. - 9 oct.)
CENDRES DE CAILLOUX (3 - 5 nov.)
une production du Théâtre Blanc, de Québec
À VRAI DIRE (22 fév. - 5 mars)

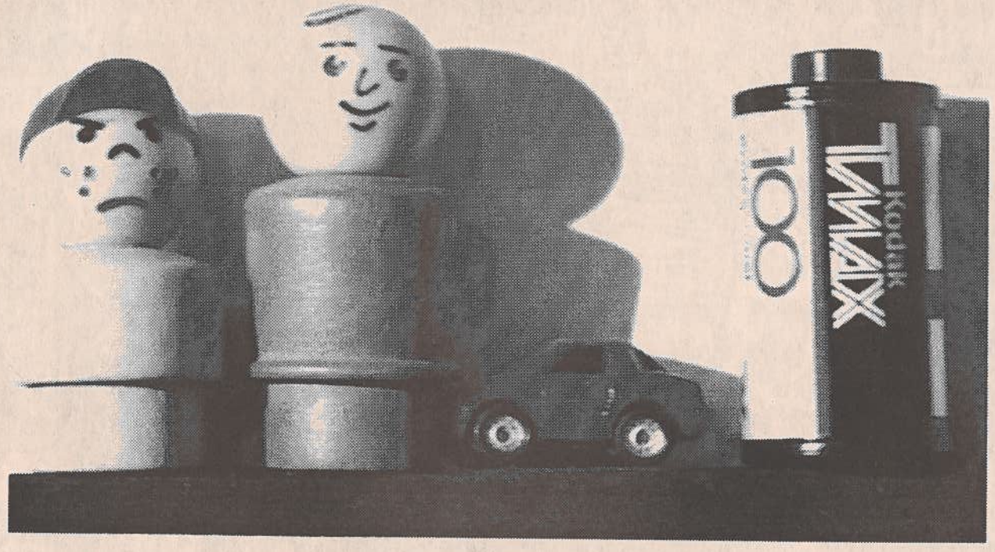
info: (506) 855 - 0001

ÉCONOMISEZ
25% à l'achat de billets de saison



"Circus Muse"

Heather Oke
pencil drawing

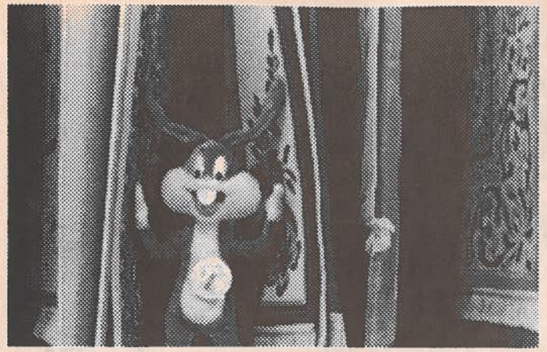


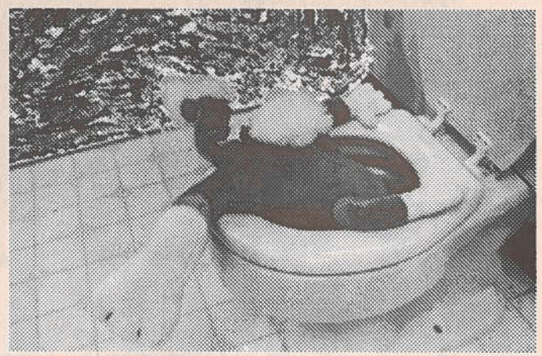
"Doo-dee-doo"

Marc X. LeBlanc
photographe

pen drawing

Eric MacLeod





Danyèle Belliveau

photographes

le dialogue des étoiles - la lumière à l'origine - le réalisateur des surprises - en terre comédie des rires - au cinéma un monde toujours jeune - toujours fait grand - toujours l'écoute - des sons... des images - des gestes... des sens

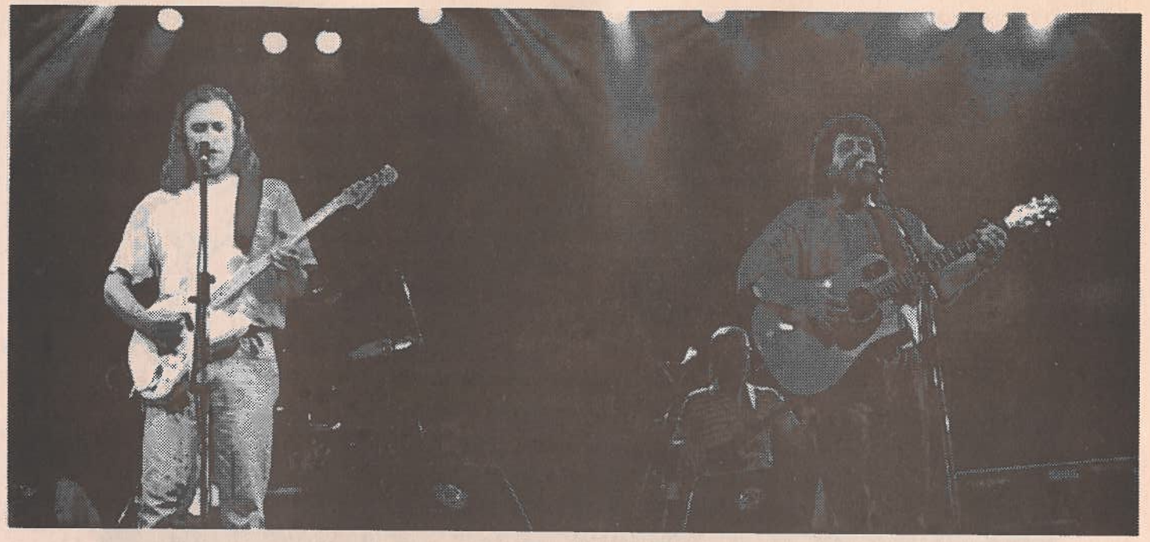
le dernière prise - à travers les huitième édition du Festival international du cinéma francophone en Acadie du 16 au 22 septembre - la multitude - la

1755

La last valse?

Entrevue par Marc Poirier

Photos par Marc X. LeBlanc, Logo par Herménégilde Chiasson



L'été des retrouvailles, l'été du Congrès mondial acadien, l'été 1994... l'été de 1755.

C'est pendant la dernière semaine d'août que Vallium à rencontré, dans une petite salle à Radio-Canada, ce groupe si cher aux coeurs de milliers d'acadiens. Sur 6, il ya trois membres présents- Roland Gauvin, Pierre Robichaud et Ronald Dupuis(Kenneth Saulnier, Donald Boudreau et Nando Speranza ne pouvant pas y être). Ils viennent de sortir leur deux premiers albums, 1755 et Vivre à la baie sur disque compacte et avec eux, nous discutons de leur tout début jusqu'au spectacle final, le 21 août au Colisée de Moncton.

Vallium: Dernière affaire qu'on a su, vous aviez vendu 30 000 CDs.
Pierre: Ça c'était y'a deux semaines passées, on en a peut-être vendus plus!

Vallium: Est-ce que vous êtes surpris?
Roland: Oui et non. Surpris dans le sens que ça s'est vendu vite.
Pierre: Comme Roland a dit, on s'attendait d'en vendre une trentaine de mille ou une quarantaine de mille, mais pas si vite que ça. Au bout de trois semaines, y'avait 20 000 unités de vendus. Ça tellement été vite! Pis même avant la sortie du disque, lorsque on avait parlé de ça, on nous avait demandé comment de disques qu'on croyait pouvoir vendre. On avait dit qu'on savait pas. Si c'est juste remplacer ceux qu'on avait vendu dans le passé, ça ferait comme 30-40 000, pis si on fessait 50 000 on serait lucky. Y'a personne qui pensait que dans l'intérieur de trois semaines ça serait rendu à ça. On n'avait pas prévu d'en imprimer tant que ça au départ. Ça été sold out dans la première journée, comme 8 000 copies de vendues, c'était 8 000 dans l'espace de 4-5 heures. Tout l'monde était excité!
Ronald: Moi j'les ai dit préparez vous, bracez vous, vous allez vous trouvez surpris lorsque c'te disque icitte arrive en Acadie!

Vallium: Où les CDs sont-ils distribués?
Pierre: Coast to coast. Ça été concentré dans c'te région icitte c't'été, but on les trouve dans toute le reste du pays, tous les magasins qu'on retrouve Sony.

Vallium: Y'avait 10 000 personnes à votre spectacle au Colisée, c'était sold out, ça vous as-tu surpris ça?
Pierre: Officially, y'avait pas plus de 7000 personnes là-dedans: On est content, ça c'est sûr. C'était un gros gamble. On a yainque su le 17 juillet qu'on allait faire le show. C'était même pas sûr dans c'temps là si on pouvait le remplir dans si peu de temps. On avait starter à jouer dans des p'tites salles, des p'tites salles comme le Chris Rock, pis d'avoir fini dans la plus grande, ben s'est sûr, c'est spécial!

Vallium: En voyant comment les CDs se vendent, pis comment c'que le monde a aimé votre spectacle au Colisée, pis si tu regardes la trend asteur, le monde commence à connecter avec du monde comme Neil Young, vous autres ça vous donnes-tu un peu l'intérêt de p't'être faire un autre album, pour voir qu'est-ce que ça pourrait apporter, ou est-ce que vous êtes content de la façon que ça fini?
Pierre: On est tellement occupé avec d'autres choses, avec toutes nos nouveaux projets.
Roland: Les deux premiers disques ont été faits 15 ans passés. On voit toute la vie différente asteur, on a toute une énergie différente, j'veux pas sonner comme un vieux pépère, j'viens yainque d'avoir 43 ans. Ça serait tu le fun remettre 1755 ensemble pour aller jouer les mêmes tunes pis devenir comme les Platters pis les Temptations que tu vois à toutes les Howard-Johnson? Pour nous autres ça serait plus la même affaire. Je r'garde le disque Synergie, y'a pas été distribué. Déjà on avait essayé des affaires différentes pis y'a des gens qui l'on pas aimé parce que c'était différent. J'écoute le nouveau matériel de Pierre, c'est quand

même différent de 1755, pis ça j'trouve ça intéressant. Nous autres avec les Méchants Maqueraux, on pige encore dans le traditionnel, but on essaye d'y donner une couleur différente. Si on s'metterait encore ensemble (1755), ça aurait p't'être plus la même couleur.
Pierre: Même si qu'on se metterait ensemble, c'est pas sûr que ça ferait encore du «Yahoo»!

Vallium: Pourquoi est-ce que Synergie n'est pas sortie sur CD?
Pierre: Y va sortir. Actually, c'était notre plan de le sortir pour Noël. Mais là, avec le fait qu'on va sortir le disque live plus tôt, on attendra p't'être un an avant de sortir Synergie, mais y va eventually sortir, ça c'est sûr!

Vallium: Y'a beaucoup de monde asteur, ce qu'ils font, y sortons des box sets.
Pierre: Au début, on avait eu l'idée de sortir un box set. Ce qu'on voulait faire c'était sortir les deux premiers individuellement, pis là sortir un box set avec les trois. Ben là, on a fait un test avec les deux premiers. Éventuellement on va sortir Synergie, on va sortir notre disque live, on sortira probablement un greatest hits, pis y'a rien qui dit que dans 3-4 ans on sortira pas un box set avec tous les disques, avec les vidéos, toutes. Ce qu'est drôle c'est que nous autres on avait l'impression qu'on sortait nos premiers disques pis p't'être éventuellement le troisième, pis que ça allait être fini. But là, y'a jamais eu autant de projets pour 1755; toute l'automne on sera en train de mixer le show du Colisée pis faire le montage du vidéo, là après, ça va être de sortir Synergie, probablement au printemps, pis là après ça la TV show qui va passer l'année prochaine, pis après ça y'a le greatest hits pis là le disque va sortir en Europe eventually. Ça ça veut dire que y'a des projets qui se brassent autour de 1755 pour 2-3 ans à venir.
Ronald: Pis ça dérangera pas la carrière individuelle de chaque musicien, ça peut juste l'améliorer j'pense.

Vallium: Maintenant, la plupart de vous autres, vous avez toutes des groupes que vous travaillez avec comme les Méchants Maqueraux.
Pierre: Moi c'est juste Pierre Robichaud, pis là y'a Suroît (Kenneth), les Habitants avec Donald Boudreau, Nando avec Eddie Maxx et Maniak avec Ronald.

Vallium: Ok, p't'être ben que maintenant on pourrait backtracker un p'tit peu au tout début. Vous jouiez apparamment au début - j'étais trop jeune dans c'temps là - en anglais, pis là vous avez viré au chiac ou au français, qu'est-ce qui a apporté ça?
Pierre: Au début, lorsqu'on s'mettait ensemble on jouait du Beatles, du Crosby, Stills, Nash & Young pis des affaires de même, but on jouait aussi de l'Harmonium, on jouait pas yainque en anglais. On jouait pas mal dans les deux langues pis entre les chansons on parlait tout le temps en français, ça c'était du jamais vu.
Ronald: Même aujourd'hui, y'a des groupes dans les p'tits villages, y parlons en anglais avant chaque tune, "This is a song", pis c'est toutes des français dans la salle, même asteur en '94, même à Caraquet.
Roland: Le temps a dicté ça aussi. C'était une période de réveille qui se faisait. Nous autres on avait tous été impliqué dans l'organisation des premiers frolics acadiens, Pierre allait jouer au premier frolic. On se tenait beaucoup à l'Université, so t'avais conscience de qui on était. Pour nous autres, c'était important. Comme on a pu le vivre un peu dans l'temps du Congrès. On espère que ça va

Gérald qui introduit 1755 au Colisée. Voiçi une des chansons qu'il a écrit pour le groupe.

Boire ma bouteille

Tu m'as laissé tout'seul
Ça fait pas mal longtemps
J'm'ennui à mourir
Pis j'crie reviens-t-en

Refrain
Toutes les nuits
Toutes les jours
J'sais vraiment pu quoi faire
Yienque de boire ma bouteille
Faire mes prières

Pourquoi tu m'as quitté
Tu m'as fait du chagrin
Pourquoi partir sans moi
Pour courir dans les chemins

Refrain

Chu seul à la maison
J'arrête pu de brailler
Reviens-t-en dans mes bras
Reviens-t-en bien-aimée

Refrain

«Ils voulaient qu'on joue du Paul Jones.»

- Roland Gauvin

La foule au Colisée

«Notre génération n'avait pas la fierté que cette nouvelle génération possède.»

- Pierre Robichaud

continuer, parce que y'a un réveille qui se fait chez les jeunes, justement vous autres qui avez sorti avec Zéro° Celcius, pis les Oranges Bleues, toutes les groupes qui commencent, c'est vraiment l'fun parce qu'y'a rien eu pour longtemps. Y'a rien eu de nouveau qui se faisait. But pour nous autres y'a une question de fieré aussi. On était des français, des acadiens si tu veux, on était des canadiens aussi, but on était avant tout des acadiens.

Pierre: On vivait en français tous les jours entre nous autres, so c'était yainque normal qu'on s'mettait à parler la même langue qu'on vivait tous les jours. Pis c'est vrai qu'au Chris Rock, dans les premières soirées qu'on a joué, y'a du monde qui criait: "Speak white, speak english". On s'était même fait attendre dehors un soir au Chris Rock par trois guys avec un 2x4, un baseball bat pis une tire iron qui criait: "C'mon let's go, chicken, chicken!"

Ronald: C'était normal ça!

Pierre: Pis c'est d'même que nous autres on a commencé. J'veux dire tranquillement, pas vite. Ok, on chantait en anglais, du Beatles pis des affaires de même, but là on a écrit U.I.C., pis là Gérald (Gérald Leblanc fut l'auteur de plusieurs de leurs textes) nous avait fourni une couple de textes. On a commencé avec "Le monde qu'on connait" et "Je chante pour toi", pis après ça, tranquillement pas vite, on a ajouté notre stuff. Notre stuff en anglais a slowly disparu, but on a tout le temps joué du Doug Kershaw, quasiment jusqu'à la fin, pis "Teach your children", on l'a joué, on l'a joué, on a quasiment jamais arrêté d'l'a joué.

Ronald: Et le côté bilingue de l'affaire aussi, on aimait ça beaucoup.

Roland: J'pense aussi du fait qu'on était bilingue, même si qu'on était fier de qui'ce qu'on était pis qu'on poussait le fait français, lorsqu'on a joué dans des endroits comme le Atlantic Folk Festival pis ces places là, où que c'était tout en anglais, on parlait français. Le monde est venu à nous accepter pour la musique pis pour ce qu'on degageait. Y'a du monde, c'est sûr, qu'on fait les mêmes commentaires, mais à la fin de la soirée y'était après de danser comme tout le monde.

Ronald: "Good party band, good party band!"

Pierre: Y disait play that indian song (Réveil, de Zachary Richard).

Roland: Y'a rien qu'aurait empêché qu'on aurait pu sortir un disque en anglais, mais ça aurait été difficile, on était qui ce qu'on était, on savait que c'est ça qu'était notre force. C'est sûr qu'y'avait l'énergie pis une originalité dans la musique originale parce que ça pigeait d'icitte. On était qui'ce qu'on était.

Vallium: Y'as-tu eu des compagnies qui vous ont dit: «Hey, vous devriez juste jouer en anglais, ça serait way plus facile»?

Ronald: Aux États-Unis y'a tu pas une compagnie de disque qui veux qu'on traduisent nos albums?

Pierre: C'est sûr! On a même fait une version anglaise de "C.B. Buddy" pis une version anglaise de "U.I.C." qui sont enregistrées à tchèque part. Mais on a jamais vraiment été poussé à changer quoi que ce soit. Même que quand on a trop commencé à changer, c'est là qu'on a eu des commentaires, lorsqu'on s'est lancé dans du country pis dans du disco.

Vallium: So, quand vous avez commencez à faire vos premières gigs, comment longtemps est-ce que ça pris avant que vous alliez jouer tchèque part d'autre que Moncton, c'était tu pas mal quick?

Pierre: Ron était pas encore là dans c'temps là. On avait joué toute l'hiver, pis notre première job à Petit-de-Gras était au mois de juillet ou août. Pis ça c'était notre première job à l'extérieur yousqu'on avait renté une van, tout mis la gear dedans pis on était couché sur le top. On avait drivé jusqu'au Cap Breton. Pis le monde avait vraiment pas aimé la band. On avait pas de drummer pis la fille qui nous avait engagé nous avait demandé si elle pouvait faire une annonce entre nos chansons. So elle arrive carrément sur stage pis a dit: "We're really sorry the band's no good, so please bear with us and we can get through this all together!"

Roland: Ils voulaient qu'on joue du Paul Jones.

Vallium: À cause du chiac de "U.I.C" et "C.B. Buddy", vous avez eu de la misère à percer à des places.

Pierre: On avait d'la misère à Radio-Canada pis on ne pouvait pas jouer dans des salles parce qu'ils disaient qu'on était une tavern band.

Ronald: Ils (Radio-Canada) nous ont supporté jusqu'à un certain point, mais c'était parce que le public le voulait.

Roland: Dans les écoles, dans l'temps, c'est sûr qu'il y avait de la difficulté avec certaines chansons.

Pierre: "Boire ma bouteille"

Ronald: "Confessions"

Vallium: Comment avez-vous aimé le Congrès Mondial Acadien?

Roland: On peut le critiquer facilement, mais je crois que c'était un évènement qui avait besoin d'avoir lieu. La seule crainte, c'est que c'est fini. Est-ce qu'on continue? L'essentiel c'est une prise de conscience de ce qu'on est.

Vallium: Il y a aussi la question de la diaspora. Calixte Duguay a dit que l'Acadie est pleine de trous et morcellée. Qu'est-ce qu'est vos réactions à ça?

Pierre: L'Acadie a toujours été pleine de trous. Tout le monde veut s'y tiendre debout tout seul. C'est rare qu'on pense à la collectivité.

Vallium: Calixte Duguay a aussi dit qu'il avait été voir l'Acadie dans un village local et il ne l'a pas trouvé. Jean-Marie Nadeau a dit que d'icitte 20 ans, l'Acadie serait yainque un mythe. Pensez-vous que l'Acadie a un futur?

Pierre: Je pense que l'Acadie a un futur. Mais notre génération n'avait pas la fierté que cette nouvelle génération possède. Les jeunes savent maintenant qu'ils sont acadiens. Si ça continue avec cette même énergie, alors oui, un beau futur. Mais ça prend une concentration plus forte des gens et des institutions. Mais dans notre génération on était chanceux d'avoir eu le phénomène du retour aux racines. Et le maire Jones nous a tellement choqué. Je peux comprendre un peu ce que Calixte a dit. Tu vas dans certains villages et tu vois "The Bourque's" et "The Robichaud's". Tu vois que le monde s'est très anglicisé. On sort seulement le drapeau acadien au 15 août. Mais, je suis content de voir des guys comme vous autres (Zéro Celsius) arriver et jouer.

Sur ces mots, l'entrevue tire à sa fin. Je leur demande avant de quitter s'ils ont chacun un moment favori dans l'histoire du groupe. La tournée 100 pour 200 est mentionnée mais ils finissent tous par conclure que c'est surtout l'été 1994 qui demeurera pour toujours leur plus grande période de gloire...10 ans après le break-up du désormais fameux groupe.

Highly addictive

Vallium

Subscribe Now with 4 Hot Issues and Get 1 Free

Next 5 Issues
5 prochains numéros
12$
Outside Canada
à l'extérieur du Canada
17$
Overseas
Outremers
22$

5 pour le prix d'4

Name/Nom

Address/Adresse

City/Ville Postal Code/Code Postale

Make Cheque Payable to/Établir le chèque à l'ordre de :
VALLIUM
140, rue Botsford Street, Local 22, Moncton NB E1E 4X4

C'est hautement addictif

Highly addictive

Vallium

Subscribe Now with 4 Hot Issues and Get 1 Free

Next 5 Issues
5 prochains numéros
12$
Outside Canada
à l'extérieur du Canada
17$
Overseas
Outremers
22$

5 pour le prix d'4

Name/Nom

Address/Adresse

City/Ville Postal Code/Code Postale

Make Cheque Payable to/Établir le chèque à l'ordre de :

VALLIUM
140, rue Botsford Street, Local 22, Moncton NB E1E 4X4

C'est hautement addictif

SPECTACLES AUTOMNE 94

Faites l'achat d'un billet pour au moins trois spectacles différents de la programmation automne et économisez 15%.

-Aurélie ma soeur (TPA)
-Keith Damboise
COUP DE COEUR FRANCOPHONE DU RADIO *-Roland Bryar et Daniel Lavoie*
-Roland Bourgeois et Paquette-Aymar-Demers
-Janine Boudreau et Laurence Jalbert
-Et + Ké 2
-Lévesque-Turcotte

En vente à compter du 30 septembre 1994

TA CAISSE POPULAIRE ACADIENNE

sacpa

L'Acadie NOUVELLE

En vente à la billetterie du Centre étudiant de 10 heures à 16 heures et du Théâtre Capitol de 9 heures à 17 heures du lundi au vendredi.
Renseignements: 858-3712
Réservations: 856-4379

Room 201 Records

LP's ~ CD's ~ CASSETTES ~ 45's
USED & NEW
WE BUY / SELL / TRADE

OPEN:
MON.-TUES.-WED.-SAT.: 11:00–6:00
THU.-FRI.: 11:00–9:00

THE **ONLY** RECORD STORE IN N.B.!

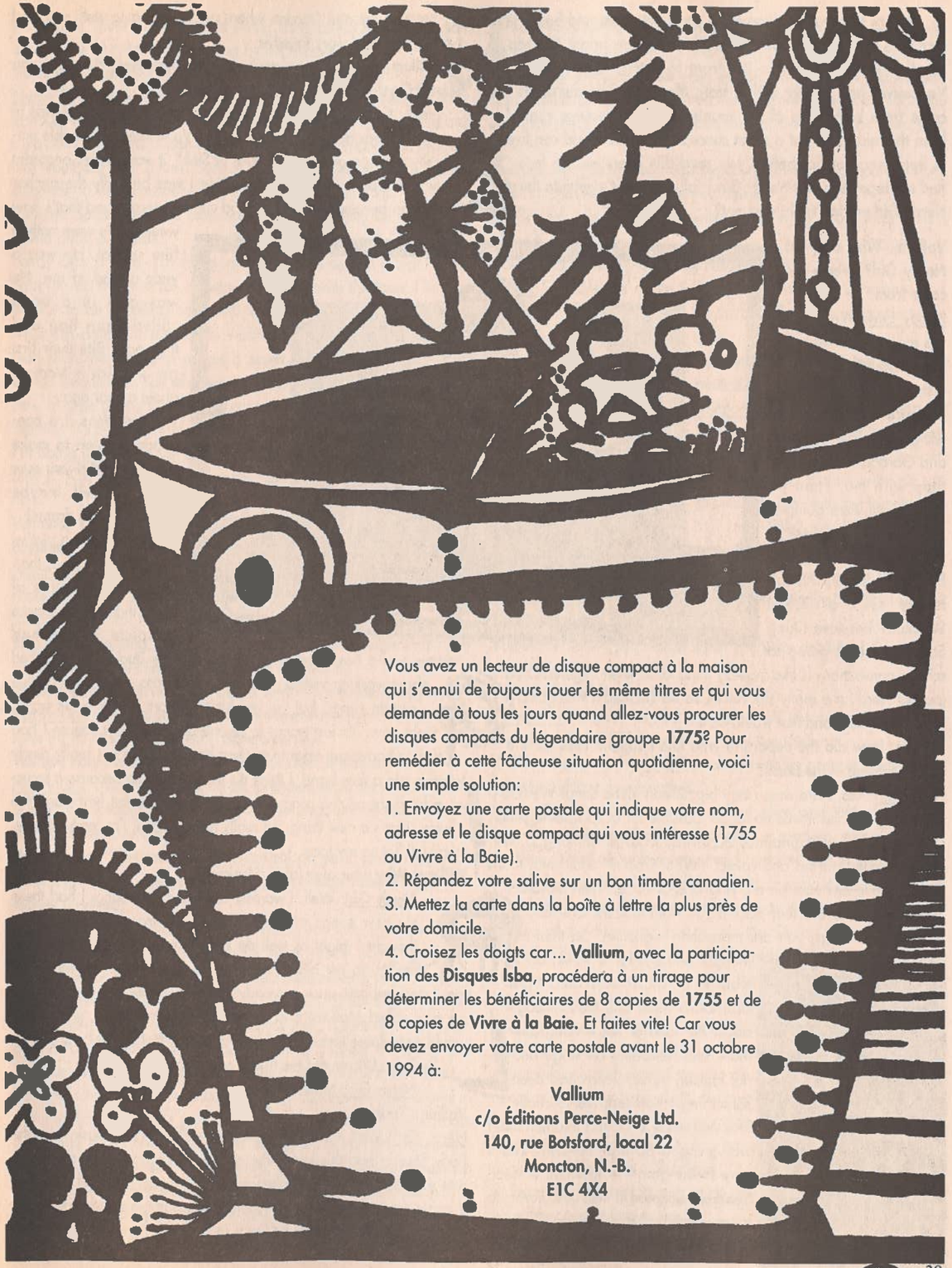
886 Main St.
Moncton, NB E1C 1V6
Tel: (506) 858-0734
Fax: (506) 388-4327

ETCETERA

Vintage clothing
Vêtements de collection
(Levi's used jeans)

OPEN:
MON.-TUES.- WED.-SAT.: 11:00–6:00
THU.-FRI.: 11:00–9:00

700 Main St.
Moncton, NB E1C 1E4
Tel: (506) 855-5928



Vous avez un lecteur de disque compact à la maison qui s'ennui de toujours jouer les même titres et qui vous demande à tous les jours quand allez-vous procurer les disques compacts du légendaire groupe **1775**? Pour remédier à cette fâcheuse situation quotidienne, voici une simple solution:

1. Envoyez une carte postale qui indique votre nom, adresse et le disque compact qui vous intéresse (1755 ou Vivre à la Baie).
2. Répandez votre salive sur un bon timbre canadien.
3. Mettez la carte dans la boîte à lettre la plus près de votre domicile.
4. Croisez les doigts car... **Vallium**, avec la participation des **Disques Isba**, procédera à un tirage pour déterminer les bénéficiaires de 8 copies de **1755** et de 8 copies de **Vivre à la Baie.** Et faites vite! Car vous devez envoyer votre carte postale avant le 31 octobre 1994 à:

Vallium
c/o Éditions Perce-Neige Ltd.
140, rue Botsford, local 22
Moncton, N.-B.
E1C 4X4

So my Vancouver friend Miko and I sat down and had a little chat with half of Nerdy Girl (Cecil). This interview brings Canada together in the sense that I'm from Moncton, Miko is from Vancouver and Nerdy Girl is from Montreal. The questions came from both sides of the country and the answers came from the middle. What a great concept! Now the world can live in harmony, but not before you read this interview. So let's find out together what Nerdy Girl is all about, let's get into the Nerdy Girl world! Yeah, why not?

Interview by Marc X. LeBlanc & Miko Hoffman

Nerdy Girl in Fredericton, NB

Vallium: Who or what is Nerdy Girl? Where did it come from?

Nerdy Girl: Well, I have this song called Nerdy Girl that's about Star Wars. At first, we were just going to be Cecil Seaskull. It was just going to be my name, and Gordon was going to play with me. Then we decided we were going to be a band. We were in the car one day and I was like, ok, should it be Nerdy Girl or Cecil Seaskull? Because liking Star Wars and going to science conventions is like a geeky thing to do, then I figured I'm a (pause) Nerd (in a really shy voice), so we decided it was going to be Nerdy Girl and that would be it.

Vallium: How did the departure with Bite happen? Was there a certain tension in the band?

Nerdy Girl: Yes, there was a very big tension in the band! We had a big falling out and it was no longer possible for us to work together, so we split on very unamicable terms. I got to thinking... well, Gordon called me up and asked, "What's new?" I told him that I wasn't in Bite anymore (in a crying kind of voice). Then he said, "Well Cecil, I have a four track if you want to come over and record some songs, you are more than welcome!" So then I thought about it for a week, do I want to do music or should I just stick to my films, and then I thought about the idea of not singing anymore and not being on stage and not making music, which had been something I had learned to really love and enjoy a lot, so I told him that I was going to do it on my own. That's why I was going to just call it Cecil Seaskull, because it was just going to be my Juliana Hatfield project, I'd work with a whole bunch of different people. But then me and Gordon where getting along so well, so I said that we could work together.

Vallium: Did you guys work on films together? How did you meet Gordon?

Nerdy Girl: He was one of the first people I met when I was in my first year at Concordia in 1990. We worked on a cable university news program called "Out of Sink", it was about Concordia news. We all switched positions, but I was basically the anchor person because I wasn't a good camera person and that's how we met. We were both in film school. He was a year ahead of me. He was also in a band called Bean Bag and they gave Bite their first gig. That was in Montreal about a year ago.

Vallium: Was it a conscious decision to make it a duo or did you ever think, oh well, maybe we should add drums?

Nerdy Girl: Yeah, we've been talking about that. There are a couple of songs that could be more complete if they had drums and a bass. For when we go into the studio, we've talked about working with a drummer and a bass player to complete certain songs, but we wouldn't support it with a full band. Right now, it's just going to be me and Gordon because I had such a bad experience in my last band that I'm not really ready to jump into a new band. I think it's interesting also because it focuses a lot more on the songwriting; the melodies, the lyrics and the voice. That's a new thing, if I really mess up or if I'm really off key, then I fall flat on my face.

Vallium: Why your own label (Muskrat)?

Nerdy Girl: Well, I wanted to release something. I had these six new songs and we'd been four tracking them. I just thought I might as well do something on my own now, and then try to get other people to be interested in working with me. I decided that since I already had this production company for my film called Muskrat and it was already registered, well then I would just release these songs under that and that would be it.

Vallium: Where did the name come from?

Nerdy Girl: Muskrat?

Vallium: Yeah.

Nerdy Girl: Well, I wear this perfume called White Musk from the Body Shop. I had this lover who called me his little white muskrat. I was so in love with him and he wasn't in love with me at all. So when it came time to name my production company, I decided to call it Muskrat, but not just because I was in love with him, I really enjoyed that name. There's also a great swing song called Muskrat Ramble and there's that Muskrat love song by the Carpenters.

Vallium: Is Muskrat ever going to add any other bands?

Nerdy Girl: I have no idea. You know, I was interviewed by Brent Banbury on Brave New Waves and he asked me the same thing and I was like, "Oh gee, I don't know Brent, I never thought of that but that would be a lot of fun!" Sure, if I had lots of money. There are lots of bands I'd like to produce, like friends and compilations.

Vallium: So do you like that indie world mentality or would you rather go in a studio?

Nerdy Girl: The way I'm doing my film and Nerdy Girl is that I'm just going to do it myself for a certain time, like with the tape. I kind of want it to be a calling card, like this is what I'm doing. If somebody wants to work with me, then that makes it easier for me financially. You also get to make new friends to work with and contacts like that. It's the same thing with my films. I'm doing my film on my own, but hopefully it'll be a calling card for my next film.

Vallium: Who made the cover for the cassette?

Nerdy Girl: I made the covers (with a really shy voice). I bought the pictures in an antique store on Queen Street in Toronto. I like collecting antique pictures of people that I think are interesting. Being a writer, I like to find people that I can write about or just think about, creating little stories.

Vallium: So how much would you pay for them? Do you need a copywrite?

Nerdy Girl: No, you just go to an antique store, they sell these pictures for fifty cents or a dollar. I have a box full.

Vallium: Why three different covers for the tape? Is it all marketing?

Nerdy Girl: No, it's because it was to expensive to do a color Xerox of one. It's cheaper to paste three on one page and then copying it. You get three covers at a time.

Vallium: You had total creative control on your cover and your recording. Would you consider going to a major label if there was money involved?

Nerdy Girl: I think if your doing something you love and your doing it with all of your heart, no matter what you're doing: painting, dance, film or music, you get restricted because of a lack of money and support and you need grants and money in order to free yourself up to really concentrate on the creative stuff. Hopefully, what happens if you do get the chance to move on to a larger monetary kind of place, is that you get to create more. That's one of the problems I have right now. I'll sell my books so that I can make photo copies to make my bio and that's a real drag. It's a real drag to think about going into a recording studio and saying we have thirty hours and that's it to record twenty million songs, oh my god, your first fuck up cost us twenty five dollars how could you do that! I love being in a studio and on a film set and the ideal way to do that is when you have all the time in the world and money isn't something you should be worrying about. I think that one of the most important things, instead of just sitting around and saying you'd really like to do this but you don't know the best way, is just do it and do it yourself and then hopefully, if people like it and are sincere, it could eliminate the financial pressure on yourself and then at the same time keep your integrity.

Vallium: Are you in touch with the Olympia scene (K Records), since there is kind of a similarity in your music?

Nerdy Girl: Not at all. I just write what's in my heart, I don't think about it.

Vallium: Who do you musically associate with?

Nerdy Girl: Maybe it's in the same vein as Mecca Normal and they're on K Records, so maybe we're alike.

Vallium: When did you start to become involved in music or singing?

Nerdy Girl: When I started Bite with Julie, we were working at this cooperative vegetarian cafe and she said, "No one wants to jam with me, do you want to jam with me tomorrow?" So I said, "Well, ok, but we have to write a song called Eeeeugh, he kissed me!" So we wrote this really bad song and then we ran into Denise and Nancy and that was the first time. I didn't even know I could sing.

Vallium: Who did you idolize when you were growing up?

Nerdy Girl: Harrison Ford!

Vallium: Oh really, why?

Nerdy Girl: Because he was Han Solo! And let's see: George Lucas, Steven Spielberg, Helen Barket, Michael Barishnikov.

Vallium: The people you idolize all seem to be actors or movie people. What kind of films do you make?

Nerdy Girl: I'm making a film called Alice and Wonderling. It's based on Alice in Wonderland and it's a modern interpretation of the story. It's all about love, angst and romantic love so each scene in Wonderland deals with a different kind of romantic love like unrequited love, paternal love, maternal love, true love, unabashed love. Instead of the Queen of Hearts, it's the Queen of Broken Hearts. Instead of the Cheshire Cat and the Caterpillar, it's the cat and he's a mushroom dealer. It's all humans, the rabbit is a party girl, the mad tea party is a mad bear fest and it's all these rock'n'roll guys so it's all sort of an updated kinda mish mash thing. It's also about a young woman who's discovering herself and discovering how to love herself and to be loved and to love other people and that it's ok to be alone.

Vallium: So you work alone, or do you have other people helping you?

Nerdy Girl: You can't make a film by

yourself by no stretch of the imagination, there are like tons of people that support me and my idea.

Vallium: Are you doing all that in Montreal?

Nerdy Girl: Yeah! In Montreal, I got a grant from the Canada Council and NFB to make it, but I don't have any more money.

Vallium: So when is it coming out?

Nerdy Girl: I'm hoping it's going to be done in November.

Vallium: What are you doing after your film?

Nerdy Girl: I guess another film and I'd like to put out a CD with Nerdy Girl. If I don't do it with someone else, I'll do it alone.

Vallium: Does a lot of the stuff in your movies come into your music? How do they combine?

Nerdy Girl: I think both things are about love. Most of the songs I write are about relationships and love, friends, lovers, parents, love of cinema, same thing in my films. Each scene is about a different form of love.

Vallium: Would you ever mix the two together, music and film?

Nerdy Girl: I'm probably going to have a song of Nerdy Girl in my film but having my film in Nerdy Girl doesn't seem like something I'd do.

Vallium: What other bands have you played with as Nerdy Girl?

Nerdy Girl: Pest, the Stand GT, the Nils, Howard North, Fifth Column.

Vallium: What is Gordon doing?

Nerdy Girl: He made a short film called "Skully's Visit". It's played at a few festivals. He's writing another script now for a longer film, a feature, and trying to get money for that. It's nice to be able to work with somebody who understands the same things, he loves music as much as film just like I do.

Vallium: What canadian bands do you love?

Nerdy Girl: I think Jale is great, I'd love to play with them. Sloan are great, Furnace Face, it's hard to think. There are a lot of bands in Montreal. It's kind of a scene, I don't know why it hasn't exploded yet.

Vallium: I don't like to compare bands but you must know Julie Doiron from Eric's Trip. She has a little side project called Broken Girl. There's a small comparison there. She sings about everyday things and she's honest and I get goose bumps when I listen to her stuff. It's the same with you. You're so down to earth and simple that you just break down everything and make it so simple and understandable.

Nerdy Girl: I know Julie but I've never heard her stuff. We should have a girl festival, Nerdy Girl, Broken Girl, Velocity Girl, Nebraska Girl, it would be great! We were thinking the other day that if we joined Hurdy Gurdy Men then we could be Hurdy Nerdy Gurdy Girl Men. But the most interesting thing about being in music for me is dicovering all the new bands. I get to play with them, like when I was in Bite and now with Nerdy Girl. You get to meet them and hang out with them and make new friends, it's amazing!

Vallium: So do you like it on the road, touring?

Nerdy Girl: Yeah, I do! I didn't think I would but I really do. You go to a new town and you have all these incredible adventures. It's like you're embarking on a journey.

Vallium: Any cool adventures?

Nerdy Girl: We did our laundry today, that was the most exciting thing. We're all filmmakers, my boyfriend Anthony is with us, so we brought a 16mm Bolex camera and we just film all kinds of things. There was this little girl we filmed that had the biggest bow on her head, it was as big as her head.

Vallium: What is the future of Nerdy Girl?

Nerdy Girl: Tour, CD, world domination, dolls!

Vallium: A Nerdy Girl doll!

Nerdy Girl: Wouldn't that be cool, with Gordon!

Vallium: What colour would your hair be on the doll?

Nerdy Girl: I think it would have to be a colour where you would have a magic marker and you could change it all the time.

(And now for a Nerdy Girl true story as told by Cecil)

Nerdy Girl: Ok, this is the story. When I was with Bite, we played in Moncton at the Shipyard with Eric's Trip, the Monoxides and Hope. It was an all ages show. There were these girls that had the most amazing coloured hair, it was like fluorescent pink. They said, "Oh my god, we loved your band!", and I said, "Oh my god, I love your hair!" They told me it was air freshener and that they had some left. So me and a whole bunch of 14 year old girls paraded down to the bathroom and they started scooping this discusting toxic looking fluorescent pink watermelon air freshner on my hair. No one wanted to sit next to me in the van because I had such stinky hair, but it was a great colour.

(And now back to the interview)

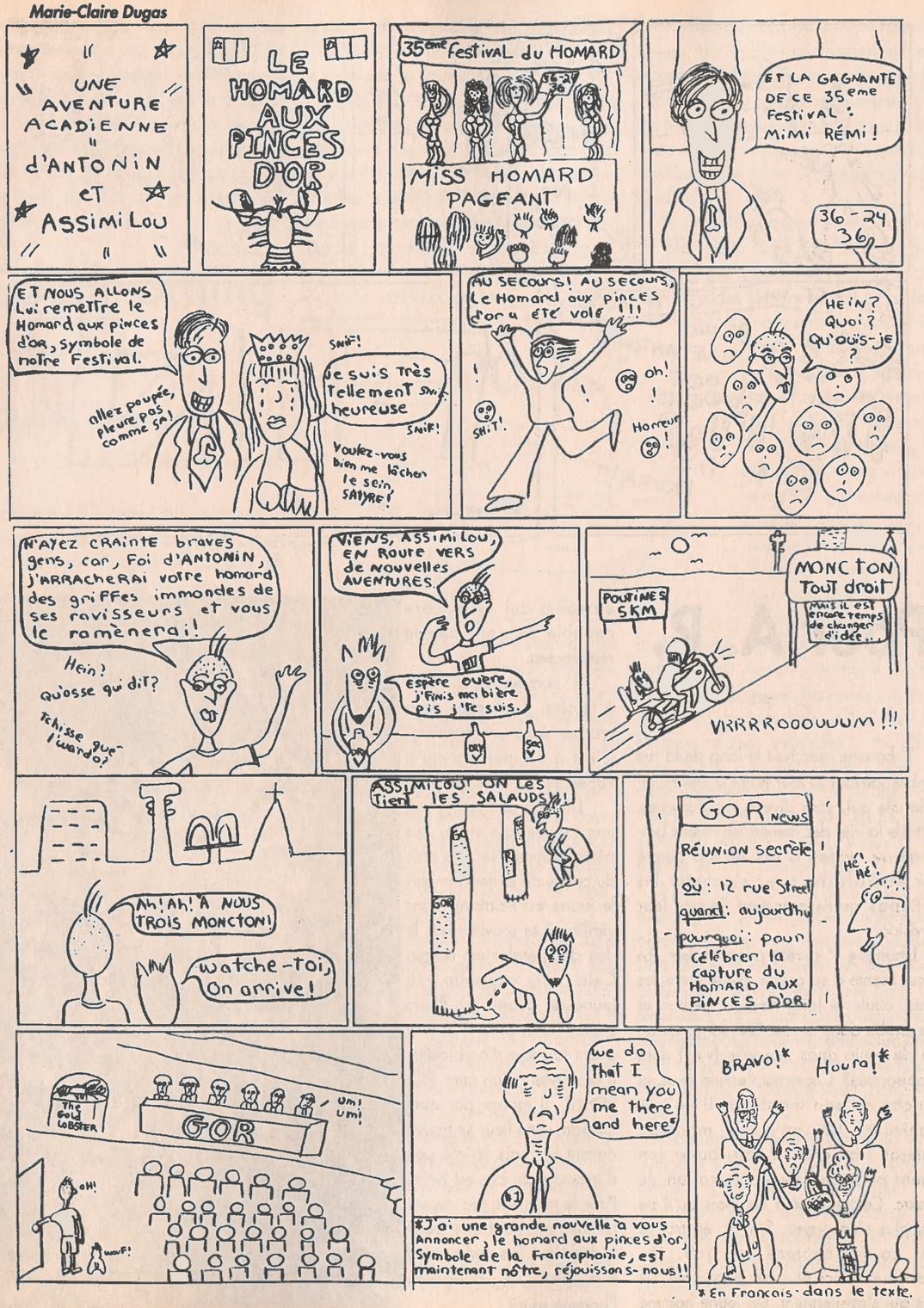
Vallium: You kind of promote your band on the Internet, what do you think of email?

Nerdy Girl: I love email. I think it's the most amazing thing in the world. Just the idea of writing to somebody in Australia and it's there the next day. I love reading Alternative Music Canada because I like to see what other people are thinking of other canadian bands. It's a new way of communicating. There's even somebody who reviewed my cassette in Columbus, Ohio on Alternative Music Canada. It was this incredible person named Lee Putnum who had written me from Sloan Net and had sent me $6 for my cassette. They wrote a great huge review and it wasn't me who wrote it. I was so impressed!

So we switched email adresses and finished the interview at that. So if you hear that Nerdy Girl is playing anywhere, go see them, you won't be sorry. It's simple, it's honest, it's great! When I listened to Nerdy Girl for the first time, it sounded a lot like Liz Phair. Just think of it as a simpler yet higher pitched Liz Phair singing with a twist of Broken Girl honesty thrown in to give you even bigger goose bumps when you listen to it, yeah, that's it!

nerdy girl: PO Box 42009, Montréal PQ, H2W 2T3
email: cecil@fc.babylon.montreal.qc.ca

Marie-Claire Dugas



Pour A. R.

par: André Godin

L' homme marchait le long de la rue sombre, devant la tour noire d'une multinationale qui, sous divers pseudonymes, contrôle la vie des meutes de chiens battus qui se rendent à leur McJob gagné leur McSalaire pour s'acheter les McRepas qu'ils mangent devant leur télévision.

L'homme s' arrête pour tousser. Le mucus monte à sa gorge, glisse entre ses dents, coule le long de son menton et puis tombe dans la rue. Qu' est-ce qu'un peu de venin dans une ville (vie?) déjà empoisonnée? L'homme s'essuie avec la manche de son manteau. Il voit la déchirure. Un nouveau manteau coûterait trop cher. Il doit sauver son argent pour se payer une ration de ***prozac***. Cela fait déjà six mois qu'il ne peut plus s'en payer. S'ils n' en trouve pas, ça lui coûtera son job. Les employeurs n'ont plus de place pour les gens qui s'abstiennent. Un jeune homme en santé qui est encore capable de s'en voler le remplacera.

L' homme recommence à tousser. Il se replie pour cracher dans une goutière. C'est à ce moment qu'il l'aperçoit.

Du coin de l'oeil, il voit une longue tige verte, des pétales jaunes. Le plus près du centre de la fleur, le plus le jaune est éclatant. Sans vérifier, il se souvient que le dos des pétales est rouge. Cela lui rappelle sa jeunesse, quand ces fleurs étaient répandues. C'étaient avant la pluie d'herbicides. Il se souvient d'un nom: PISSENLIT. Il ignore par quel miracle, cette fleur se trouve devant lui mais ça n'a pas d'importance. Elle est belle. Pour la première fois depuis longtemps, peut-être pour la première fois depuis qu'il n'a plus de drogues, l'homme sourit.

photo Juli Forgues

(This is a "what if" story based on two things: atmosphere and circumstance. The sarcasm was later added to the original idea which was about waking up at Grandma's after an unorthodox night of heavy drinking, widespread bouts of neurosis and isolated cases of fornication. The three heroines of this story are slightly telepathically connected.)

Goodmorning Dear

(shove this coffee up your nose)

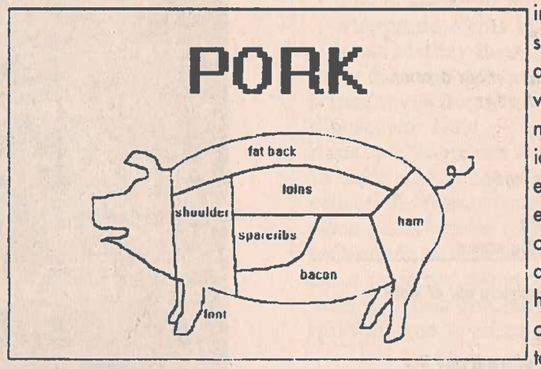
by Stephanie LeBlanc

Plugging in the toaster, this woman-of-a-mess glided about with crusted tears were the common sheddings of self-pity and sick of being reduced to the rank of emotional leftovers. Her eyelashes were ignited violin strings, carefully cultivated from vermillion medusas, off the coast of Fandango.

This woman got up, tamed her legs for the downpour descent into Nostalgia Kitchen where smells somehow made people of lower sensitive level fall and proclaim hysteric melancholy that fulfilled all through fourth-degree deluge weeping. Cuckoo bird has a black eye and stubbornly refuses to come out of the clock. Someone must have been really pissed off to attack such an important figure in the homestead's quick-ticking infrastructure. Even guests are unfortunately punctual with their bavette around the neck and serial numbers shining on their tails.

Bread yawning and eyes spinning east to west, attempting to foresee the next scenario-manifesto and wondering why the toaster is silvering with a slow slhoohhh (with no best discretion). Toaster's up to something. Yellow yolken cascade of mush coming out in big length through morning breath windows. Useless shit ornaments with strong smell of Red China paint are nailed up to the side of stripped cupboards, wearing the decapitated grins of guillotined sharks. Carpet braids can't wait to tickle tickle the Nostalgia Children's feet in an instant-accord yell with Mom in labor near the pantry. Porridge squirms on the stove like lonely old tenant hearing suggestive moans in the apartment above. We're out of sugar and so are the neighbors. Who arranged for another sugar cane embargo? The bow tie diplomat pretends that he doesn't know but he's got some lettuce-resembling lie caught between his silicone teeth.

On the wall, a poster hangs innocently:



Grandma trickles down the stairway like a feverish octopus. Her breath whispers pinetree gin, nimerous glasses guzzled with belching sequences for an unihibited epilogue. She is, after all, a disciple of immoderation and has a pickled blood-coughing liver to prove it. The newly-devirginized Rosebud follows Grandma down the stairs with unwelcoming thighs tightly stuck together. (No, of course Rosebud wouldn't mind if you filled her "manhole" with crackfilling caulk.)

Some ripe bananas on the breakfast table make this scarred newcomer faint. The whole ceremonial side of Rosebud's initiation had coal-stained her innermost sense of the Cracker Jack box and its already-consumed surprise. Henceforth, Rosebud will not throw her Flower to romance. Instead, she will be on the lookout for a possible fuck-and-go to avoid the superfluous bullshit of post-coital conversation and the unnecessary need for spiritual relief. (Besides, after That, what is needed to be said?)

KItchen suddenly shifts from daisy-core yellow to the greyish-brown wallpapering of an everyday alcoholic's late morning gloom. Initial glee all dismantled and bruised. Oh, so slowly creeps the sound of a musical script not yet used in some boring television interlude with scenes of sailboats sinking in the bay and respectable families in the midst of spreading picnic blankets...

As Grandma squeezes the bread with her two hands, vomit bubbles in the dustpan and moths backfloat in the promoted toilet (ahh, the toilet's new joy of containing insects instead of big smelly turds!) Everybody and everything put on a veil of counterfeit cheerfulness, while the kettle mimicks the obese Italian's last encore with oily vibratos evaporating like deep-fried circles. Spice rack is depicted here as a halfway house for powders that corrupted taste buds with a tattoo-type aftertaste. Kept in there with tight locks of wooden bars and pleasant outside with floral designs that gave submissive housewives a strange comfort as the husbands yanked the bubble gum off their shoe soles in the office. Such brave men and always ready to work hard with the air fan up their ass. Tonight, these 9-to-5 heroes will be giving executed flowers to their wives in the monn's seaward soft-spill zone.

Apron still in blissful trance over last night's party in the garden. Supposedly, blades of grass and milkweeds made a state-of-the-art impression with their stories of the past lives in Sahara mud pools and fortunetellers with some shaky hands. Old-fashioned patio lanterns reminiscied about earlier parties with the old-age reminiscing reflex that flows through senior home ventilators.

Morning is suddenly cancelled when someone's buttock blocks the sun. But before it is cancelled, have a drink. And you'd better have one cause Grandma means business when it comes to this department of happy-go-lucky living.

Fiction
Vallium

POETRY POÉSIE

Turbulance

Lots of excess
Brain's a mess
Stereotypical clergy's amass
Hypnotizing mind's on stolen cash
Passerby's oblivious to my possible pain
A smile and a nod?
I think I'll refrain
I shant be sane
In this shamefull game
Of gain
We can'tt be the masters of our dreams
If we keep putting each other
In between

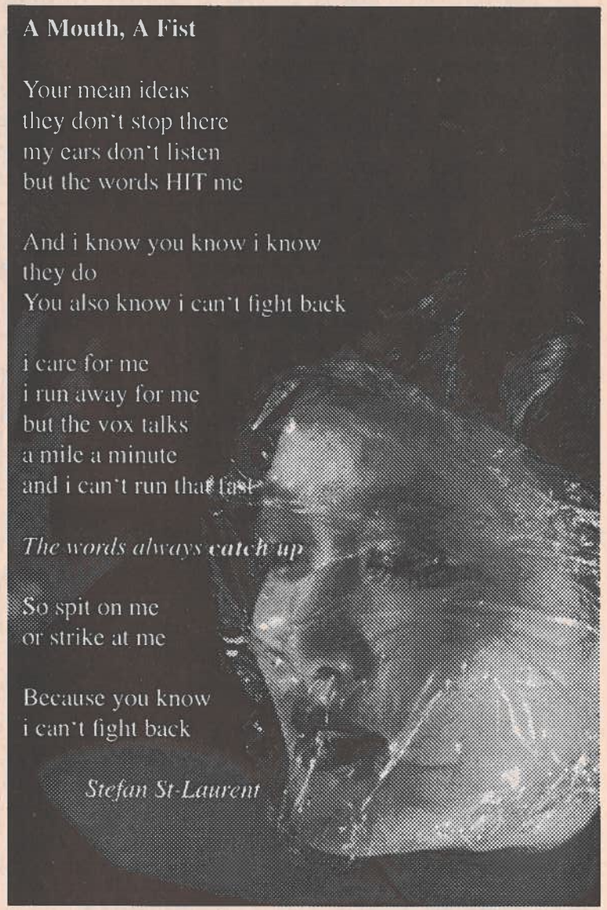
The lines are clear
Manipulation involves fear
I'm feeling sedated
Although a little belated
Cause daddy's on the big screen
36" of pure light
The power button completely out of sight
And so am I
Hidden behing my eyes
Listening to the songs of truth and lies
Their words scribbled in melted wax
Spelled backwards
To hide the facts
I think I've had a lapse
Move onward
Emotional attack
Released in the beat of a drum
Angry
Fustrated
Crazy
Annihilated
Satisfied
That I finally got the joke

But it will take a lot more than you
To coax my emotions from the glue
I'm moulded like a hardshell case
A different time
A different state
Virginia
With Georgia on my mind
There's that paradox I've been trying to find
I've been looking for it all these years
All I had to do was cry some tears
A tribute to everyone
Especially you
We're like fractions
Split right down the entire groove

Of the universe
The uncharted test
Which haunts me like a curse
And I confess
I'd still like to see
Regardless of the absence
Of you and me

Chops

A Mouth, A Fist



Your mean ideas
they don't stop there
my ears don't listen
but the words HIT me

And i know you know i know
they do
You also know i can't fight back

i care for me
i run away for me
but the vox talks
a mile a minute
and i can't run that fast

The words always ***catch up***

So spit on me
or strike at me

Because you know
i can't fight back

Stefan St-Laurent

swingin' ganja

au groupe de reggae du Spanky's

les têtes virent
les oreilles se tendent
le secret n'est plus secret
l'été torride
les soirées tropicales
une musique
pour faire grouiller les fesses
et les idées
les corps se confondent
dans le monde du beat
et je rêve à toi
et à moi
ensemble

Jean-Pierre Caissie

POETRY POÉSIE

I moved here from Vancouver, it was an uncertain year for me, I found myself in a bar with an old friend. The bar reminded me of a place in Vancouver, the Inquisition, now long gone. The friend brought me back to the summer we hitch hiked across the country. We laughed about the day I refused to take my clothes off and lay naked in a wheat field.

My eye got caught in the cour of the evening - yellow, rose, flashes of light that jumped to the sounds of an old and cheap guitar. We sat at the bar. I stared at the molded fuscia tile on the ceiling. He ordered beer. We smiled. The evening felt fresh.

"If you squint just so, stare at the shadow of the fan on the ceiling and listen, you can imagine that you're someplace foreign."

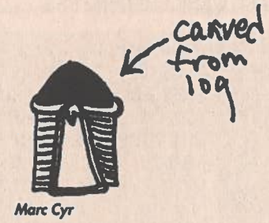
"I don't need to squint."

"The beer is good."

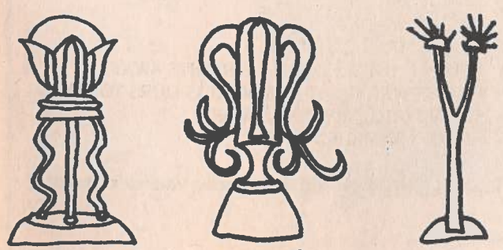
I shifted on the stool, aiming for a clearer view of the singer, an almost bald headed boy, who seemed to be from an alternative world. People draped themselves over the railing, watching the band.

Rose clay ceiling
air circulating
to a mystic
beat.
We felt like we
were waiting
waiting.
I tapped my
feet.
In our minds
bags packed
flight to
unknown.
Anticipating.
We were born
ticket in
hand.
Tell the band we liked them but we had to go.

Lone Coyote Voices



Marc Cyr



entre la nuit et l'histoire

la musique a encore raison de moi
entre la nuit et l'histoire
je lis nathaniel mackey
(Rolled a
joint with gunpowder
inside, struck a match,
whispered, «This is
what history does».)
pour combler quelque chose
d'inachevée donc
d'obsessionnelle
dans la chaleur de la ville
le mouvement des piétons
ressemble à une danse salace
nous allons entre nous
lentement langoureusement
nous nous dirigeons
vers d'autres chaleurs
qui font que le corps crie

Gérald Leblanc

Lutes Mountain Gas Bar

HERE A POET LABOURED UNAWARE
PUMPING GAS FOR TRUCKERS TO HALIFAX
MONTREALST JOHN'SNEW YORKTORONTOPHILADELPHIA
BOSTONVANCOUVERCHICAGOMEXICO HE HEARS
ROAD HORROR STORIES: UNKNOWN ONE-WAY STREETS
STRIPPED TRAILORS GAS SIPHONED WHILE
SLEEPING 1/2 A LOAD OF ONIONS STOLEN DURING
A RED LIGHT BAD RUNS BAD OUTFITS TRUCKS BREAKING
DOWN GOOD RIGS GOOD STOPS...

AND ON THE PUMPS WITH THAT POET ANOTHER
ATTENDANT DREAMS OF PICKING UP A
A PROSTITUTE WORKING THE STREET HE DREAMS
OF TAKING HER TO A LOW-RENT HOTEL ROOM AND
STRANGLING HER ON THE BED WITHOUT SEX

TOGETHER THEY PUMP GAS REMOVE AND INSERT
DIPSTICKS IN OIL WASH WINDSHIELDS
WHILE LOOKING AT WOMEN INSIDE CARS

POET WAITING AT THE END OF HIS SHIFT DRINKING
A DIET COKE PULLED FROM THE DISPENSER
TRAPPED IN UNIFORM HE PRAYS
FOR HIS RIDE TO ARRIVE AND GET HIM
THE HELL OUT OF HERE

THEY BOTH SUCCEED

JOE BLADES

POETRY POÉSIE

L'Été du rétablissement

Moncton s'habille su FRENCHY'S c't'été.
Les lignes se tracent subersivement
entre les lawns aculturels de Parkton et Sunny Acres.
La hâche de guerre est encore creuse. C'est à savoir si a work encore.
Momentanément, le Mill Road feel comme le Chemin du moulin.

Été du conflit mondial acadien, de la gestion broche à foin,
Des milliers de piastres blowées su la nostalgie de la diaspora.
Des consultants itinérants, cool... d'autres points Aéro-plans.

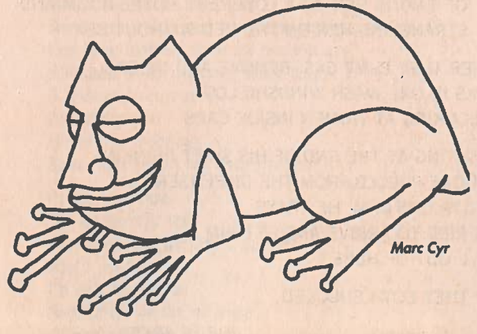
Le Chaos mondial n'aura pas alphabétisé grand monde,
Les milliers de ce coins de pays sans frontière
qui ne peuvent lire ou écrire le rêve de Port-royal.
Comment unsuffler ceux qui meurentt de la mondialisation?
Les drapeaux flotteront longtemps chez Irving?

Néamoins, Moncton a choisi tout d'un coup le bleu, blanc, rouge c't'été.
Comme si on avait oublié, dans la froideur et la crudilité urbaine,
qu'on étaient partis de Bouctouche pi Notre-Dame
pour partager les parcs du Community Services
pi payer nos taxes à Léonard Jones.
What are all these french channels I'm paying for?

But, su le chemin du moulin, c't'été, au C.M.A.
ça pris une brosse entre les Melansons, Cormiers et LeBlancs
afin qu'on puisse retrouver notre identité ethnique neutralisée,
dans l'affichage illogique et insensé du "Please Drive Thru Here È"

C'est dans le folklore et le romantisme du 18e siècle,
que nous redevenous, comme un vestige dans l'attique,
un peuple complaisant à la veille d'un 21e siècle Wal-Martien
Because here, we sell for less.
Nous sommes vendus dans une médiocrité crevante.

Gino LeBlanc



Canadian Rebels

JACKIE VAUTOUR IS A FAMILY MAN
HE WORKED REAL HARD FOR HIS LAND
GOVERNMENT CAME AND TOOK IT AWAY
AND BULLDOZED IT TO THE GROUND
THEY TOOK ALL HIS FAMILY
WHILE HE FOUGHT REAL HARD FOR HIS RIGHTS
IN CHAINS THEY TOOK HIM AWAY
HE CAME BACK TO KOUCHIBOUGUAC TO STAY

1(CHORUS)
HE'S CANADIAN
HE'S A TRUE CANDIAN
YOU CAN TRY TO TAKE HIS RIGHTS AWAY
BUT HE WILL FIGHT FOR WHAT IS OURS TODAY
AND HE WILL NEVER GO AWAY
HISTORY IS MADE TODAY

THE OKA AFFAIR WAS A LAND AFFAIR
TREATY'S WERE SIGNED LONG AGO
GOVERNMENT WANTED THERE SACRED LAND
IGNORING THE AGREEMENTS THAT WERE MADE
THE OKA'S ALL STOOD TALL
OUTRAGED THEY PUT UP A BIG BLOCKADE
SHOTS WERE FIRED, BLOOD WAS SPILLED
THERE TEARS WERE SHED IN FEAR

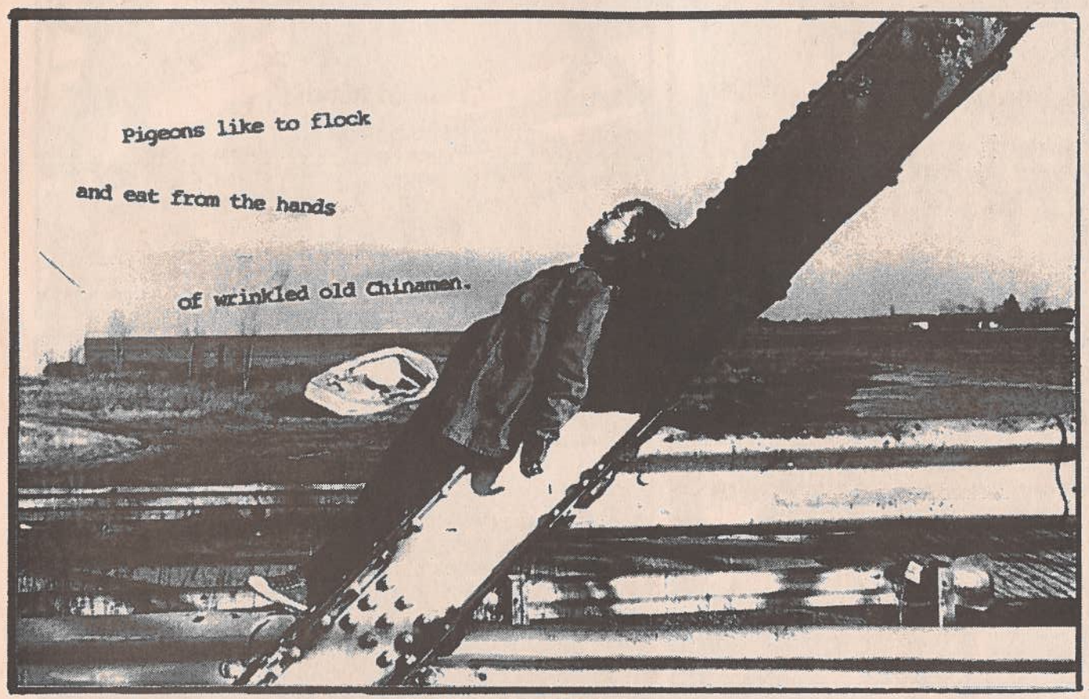
2(CHORUS)
THEY'RE CANADIAN
THEY ARE TRUE CANADIAN
YOU CAN TRY TO TAKE OUR RIGHTS AWAY
BUT THEY WILL FIGHT FOR WHAT IS OURS TODAY
AND THEY WILL NEVER GO AWAY
HISTORY IS MADE TODAY

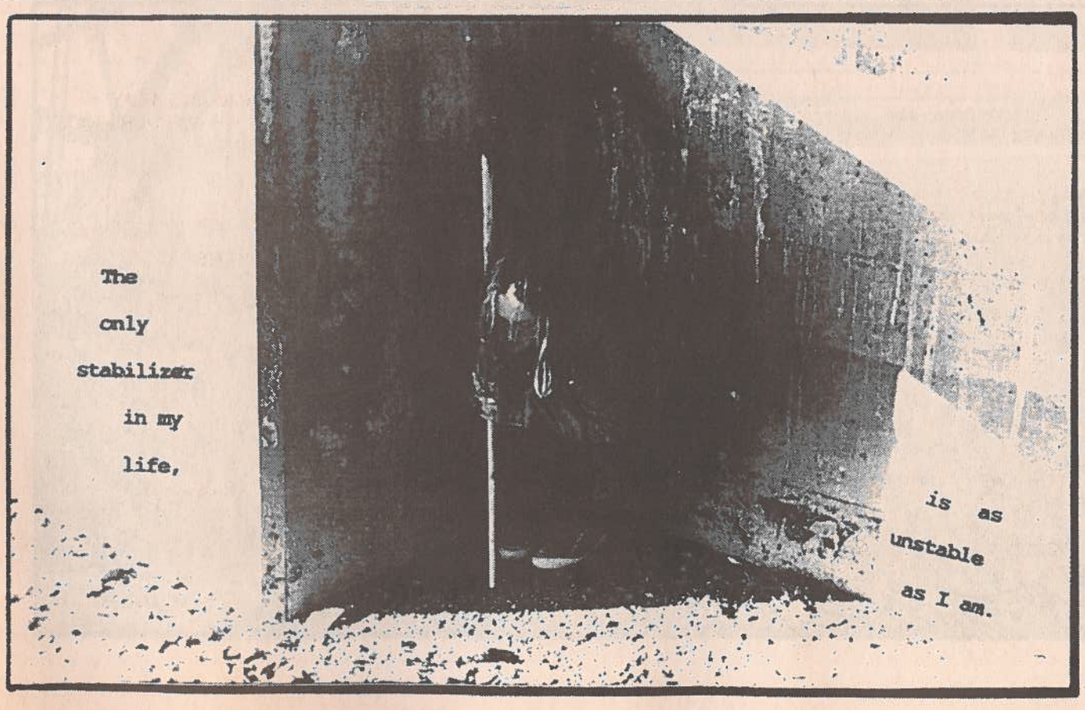
GAVE UP MY RIGHTS FOR A JOB TODAY
I HAD NO CHOICE BECAUSE I HAD NO PAY
THE WAR WAS FOUGHT TO PROTECT OUR RIGHTS
NO MAN IS WORTH SUCH HEIGHTS
THE DAY HAS COME TO MAKE A CHANGE
PEOPLE ARE USED AND THROWN AWAY
HANGING THERE HEADS IN SHAME
THAT'S WHY WE SAY

3(CHORUS)
WE'RE CANADIAN
WE ARE TRUE CANADIAN
YOU CAN TRY TO TAKE OUR RIGHTS AWAY
BUT WE WILL FIGHT FOR WHAT IS OURS TODAY
AND WE WILL NEVER GO AWAY
HISTORY IS MADE TODAY.

JAMES J NOWLAN (Jackie Vautour's cousin)

Thoughts from a Bridge #2 (Gravity Kills)





Mario Doucette (c)1993 model: Melissa Lee

My lips
take the shape
of a frown
as if showing
a lifetime
of your pain.

I can never make
eye contact with you,
for fear that your stare
will burn me.

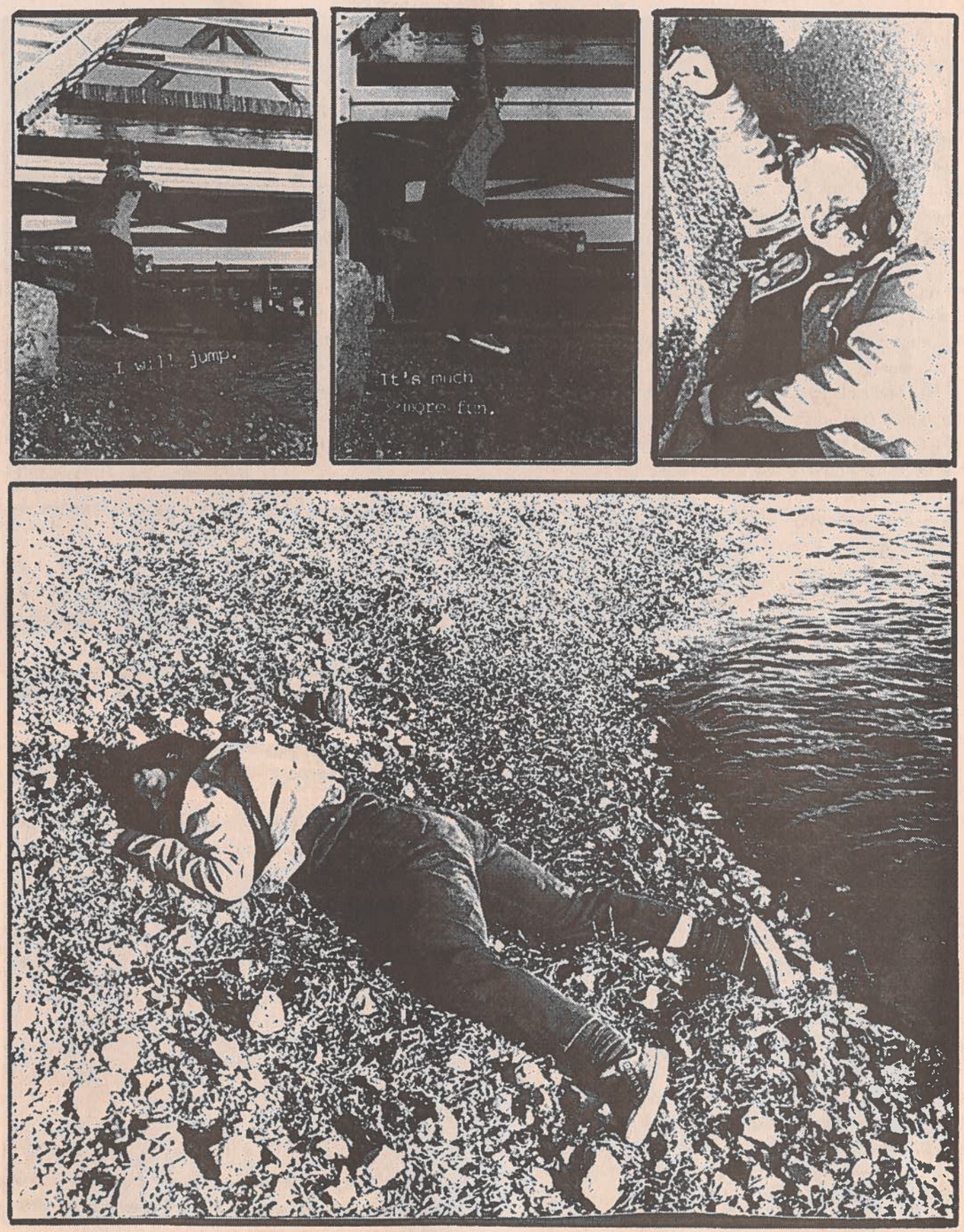
But do you
know where I
came from?

I came from the sewers.

I came up
dressed in
black,
as if mourning
someone lost or dead.
someone
would be
me.

I am no longer resisting.
I think I'm
already dead, because
to you I don't really exist.

should I jump?



REVIEWS Vallium CRITIQUES

Collide
Collide - cassette

Do you believe in forgotten dreams? Well, you won't forget this one. You collide with a planet of soundscapes that carries you to places you never thought you wanted to be - but now you realize what you were missing. The music: walls of guitar, semi-rounded vocals with sweet boy-vs-girl harmonies, pleasantly sleepy basslines, distorted electric drums (though they now have a new drummer).

The band's obvious influences shine through their own unique sound... My Bloody Valentine hooks, Sonic Youth experimental noise, smooth Ride grooves, a hint of Smashing Pumpkins. From the ten-minute "snowstorm" epic to the dreamy "smoothing out the bubbles", it's a fresh, new hooks kind of collection. Check out this cassette, check them out live. If you can stand the noise, you'll love them. I do. - **Mark X. LeBlanc**
(94 Somerset Dr., Moncton NB, E1A 3T9)

Eric's Trip
Forever Again (Sub Pop) - cd

I must admit that my first listen was a blur. I was noticing how different this is compared to *Love Tara*, their debut. It is less lo-fi and it sounds, for the most part, crisp and clear.

This is, however, Eric's Trip being moody. The songs (18 of them) are about lost love, regret and forgiveness. "December '93" has the best verse: *I don't know what to do / I'm not in love with you / but it still hurts me to / see how you love him through*. A lot of songs have Rick White and Julie Doiron sharing vocal duties. And this is superbly done. The songs "About You" and "My Chest is Empty" are cozy and simply beautiful.

Those who wanted this Moncton quartet to have lots of fuzz and thrash might be disappointed. The fuzz and distortion have been toned down. The melodies are still catchy, but they give you an emotional feel rather than a poppy one. There are hints of Sebadoh and Love scattered throughout.

Talent has gotten Eric's Trip to this: *Forever Again*. It is a great follow-up to *Love Tara*. - **Mario Doucette**
(Denon, 17 Denison St., Markham, Ontario L3R 1B5)

Idée du Nord / Idea of North
The Hope of Rodriguez Melanson - cd

Après une demi-décennie de concerts kaleidoscopique, de nombreuses cassettes et 45 tours «homemade», voilà que les bardes du Magic Cone, Idée du Nord / Idea of North, nous offrent finalement leur premier disque compact: *The Hope of Rodriguez Melanson*. Pour cet oeuvre, la formation monctonienne a eu l'embarras du choix quant à son contenu. Un très vaste répertoire leur permettant de n'inclure que des pièces solides.

Ce n'est pas un p'tit tour au studio Fort Apache à Boston qui saurait faire perdre le piquant et l'euphorie des performances «live» du groupe. Plusieurs chansons, notamment "Bodily Deltas" et "The Marsh" ont beneficiées de ce traitement studio.

Ce disque invite l'auditeur à faire un voyage ausi bien géographique qu'imaginaire. Le Mexique, les États-Unis, Cap-Pelé, St-Jean sont toutes les brèves escales d'un épanouissement sans frontière, un survol nerveux d'une Amérique peuplée de marginaux troublés, tel que "Angel" et "Le fou". Au cinéma, il y a un genre particulier qu'on nomme Road Movie, eh bien ce disque d'Idée du Nord peut être qualifié (sans aucun doute) de Road CD. Le trajet d'une chanson à l'autre est d'une «smoothness» remarquable. La présence de courtes pièces instrumentales «dreamy» comme "Twilight", "Cortège" et "Artifice", donne un rythme interne au disque qui ne fait qu'accroître le plaisir d'écouter et de réécouter *The Hope of Rodriguez Melanson*. - **Paul Bossé**
(Cargo Records, 7036 St.-Laurent, Montréal, Québec, H2S 3E2)

Sugar
File Under: Easy Listening (Rykodisc) - cd

Bob Mould amazes me. Veteran of the famous Hüsker Dü, then a solo venture, and his most recent undertaking; Sugar. In 1992, Sugar released *Copper Blue*, their stunning debut. I was amazed because Bob still knew how to write great pop songs with waves of fuzz and distortion.

File Under: Easy Listening continues in that direction. "Gift" and "Gee Angel" are instant pleasers. The guitar

hooks and fuzz would make anyone hyper. "Granny Cool" is funny. However, the lyrics for "Company Book" are cliché with the moral of not succumbing to a normal routine lifestyle. Thankfully, the song is sung in an incomprehensible way . Incomprehensible words, mixed with good guitar riffs, as we all know, is the in thing. And I don't know if this is a compliment, but Bob's trademark sad songs are still his best (there are 2 on this one).

Will *File Under: Easy Listening* surpass expectations? Certainly. Sugar are up with the times. - **Mario Doucette**
(Denon, 17 Denison St., Markham, Ontario, L3R 1B5)

Treble Charger
nc17 (Smokin' Worm Records) - cd

It would probably have been easy for Treble Charger to smooth out the occasional roughness and sand off the few jagged edges on this debut CD, and end up with a disc well-aligned with the omnivorous start-me-up stud pop of commercial FM radio. Luckily, *nc17* comes at you like an over-produced slap in the face rather than a pat on the back from the indie-rock kids that live down the street, sounding alternately like new Sloan and old REM. And covering each other for a pack of moshing 16-year-olds who know better than to make such comparisons.

Woven through the album's humalongable pop fabric are threads of feedback, guitar clatter, and piled-on riff mantras that last as long as you want them to, Bob moulded into bubblegrunge for a sonic tooth.

There is a homogeneity to *nc17*'s sound - it would have profited from diversity, but crests like "Cubicle" and "In your Way" can't be ignored and the album, is a strong one. - **Ron Bates**
(Sonic Unyon Records, PO Box 57347, Jackson Station, Hamilton, Ontario L8P 4X2)

Tristan Psionic
Fèves:The Sounds of Tristan Psionic (Sonic Unyon Records) - cd

Who is Tristan Psionic? What do they eat for breakfast, lunch and supper? Well... beans I guess. This CD is sure to put a great big tingly smell in your ears. I first heard of Tristan Psionic on the first CD venture of the Canadian band's up and coming label Sonic Unyon (pronounced onion) Records which is called *Not If I Smell You First* .

But on to the stinky stuff: I'm presently listening to T.P.'s first full-lenght album... and reviewing it... in a car. Yes in a car-CD player and all, thanks to my friend Jackie, who dragged me on a cross-Canada adventure this summer. *Fèves: The sounds...* is excellent cruising music; it really fits into the great Canadian decor.

The guitar and bass sounds are a mixture of Sonic Youth, My Bloody Valentine and Eric's Trip (I love the farty guitars!); the vocals, an unorthodox Thurston Moore-meets-guy-from-Pavement blend. The straight forward drumming holds everything together.

The opening track, "black psabbath psong", sets the tone for the whole album, starting in orderly fashion until the guitars kick in, pulling you into the world of Tristan Psionic. "25 cents" is a classic indie-relationship-song with plaintive vocals. On "Let it Go", my favorite, the band urges its listeners to relax, taking its own advice with careless but compelling harmonies. The longest song, "Transmission", escalates from a dirge to a driving rock piece. There was only one thing wrong with this CD: it's way too short with 9 real songs and one tee hee short surprise.

Apart from being virtuosos and running their own label, they opened a handful of gigs for Eric's Trip. Need I say more? Let the good fèves roll! - **Mark X. LeBlanc**
(Sonic Unyon Records, PO Box 57347, Jackson Station, Hamilton, Ontario L8P 4X2)

Villanovans
Bedroom Stereo - cassette

The first time I heard the Villanovans, I was pushing cigarette butts at the end of a broom in Oak Park while they wowed a crowd of adolescent grungerockers with Nirvana covers and an impressive selection of originals. *Bedroom Stereo*, their second cassette release, regroups twelve originals and semi-original songs.

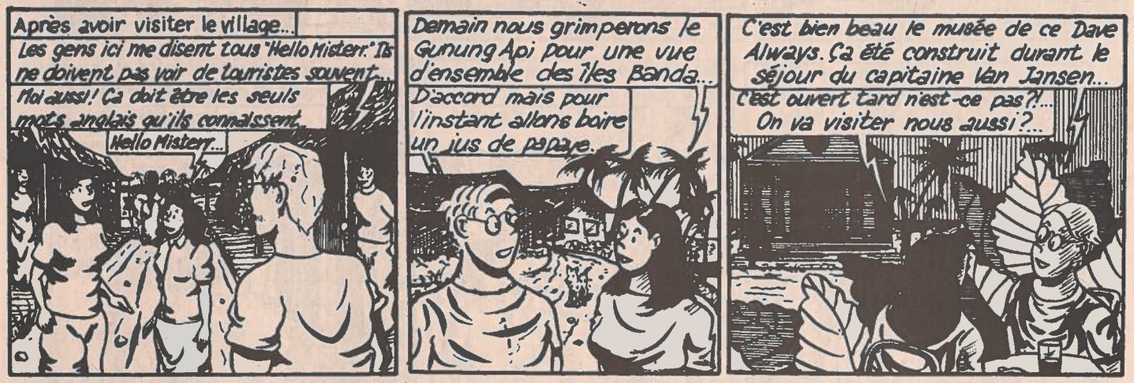
It's obvious that Kurt Cobain is a muse to this Harrison Trimble threesome, whose lyrics (thoughtfully included) touch on teenage angst, love and skateboarding. High points include "Finger Paint Me", with its taut catchy guitar arrangements; funky loungesque instrumental "Warm Glow"; and the driving "Going To My Head".

Bedroom Stereo is a promising demo, though the poor recording quality doesn't do their songs justice. The Villanovans are best enjoyed live and loud. - **Christie Ettles**
(Mark McGinnis, 333 Charles Lutes Rd., Moncton N.B., E1C 8Z4)

LES AVENTURES DE JEANNETTE ET ROLAND

LES GUNUNG APIENS

SUITE PAR ROLAND DAIGLE



à suivre

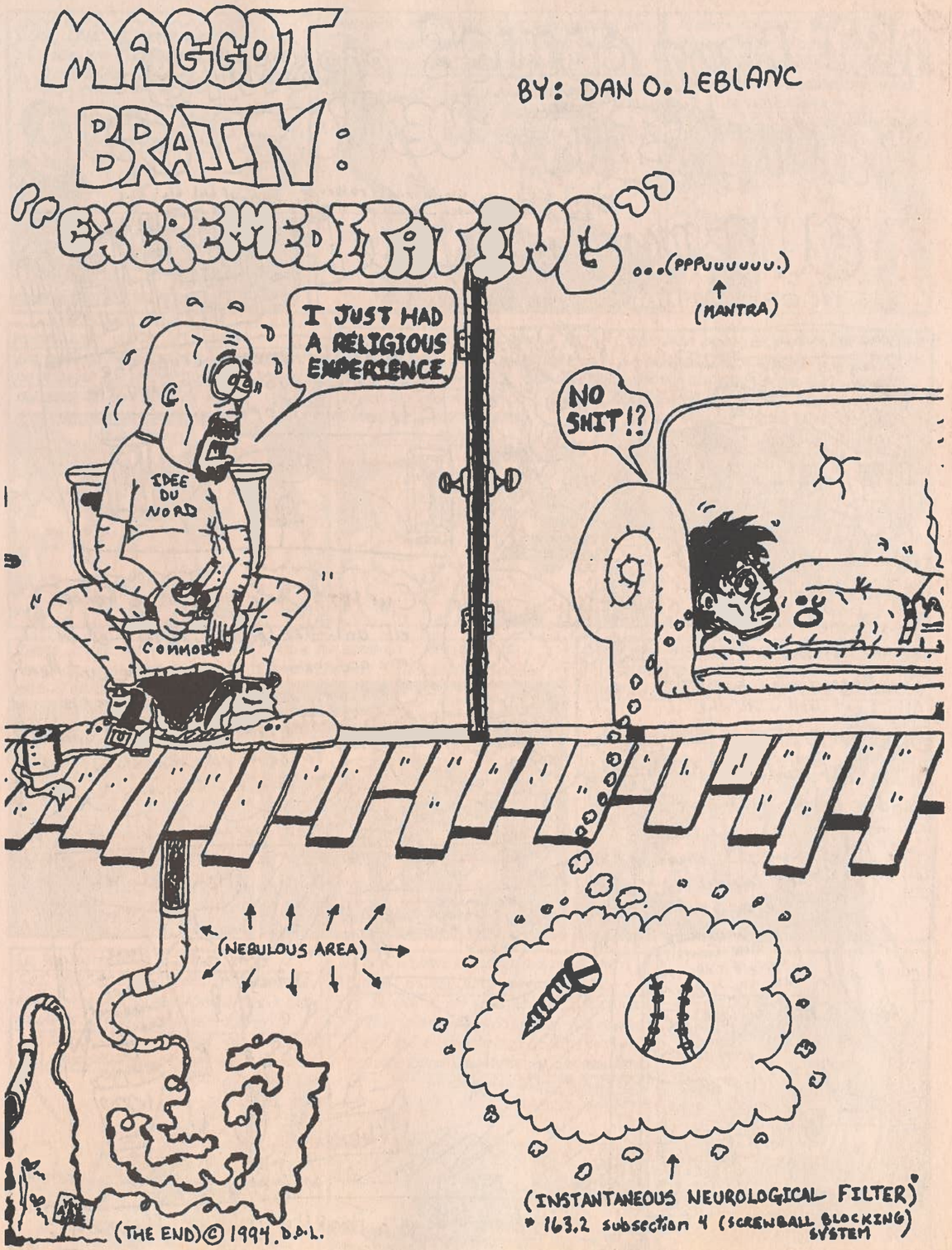
ART BRUT COMICS presents: THE DOCTOR "VENTURES OF

©1994 I. Salomon. World rights reserved. May not be reprinted without written permission of blah blah blah

CUNT-MAN and his pal FUCKSTICK

chapter 23: Batten Down the Hatches!!!

Look out Labia Fans! For is this Not... The end?



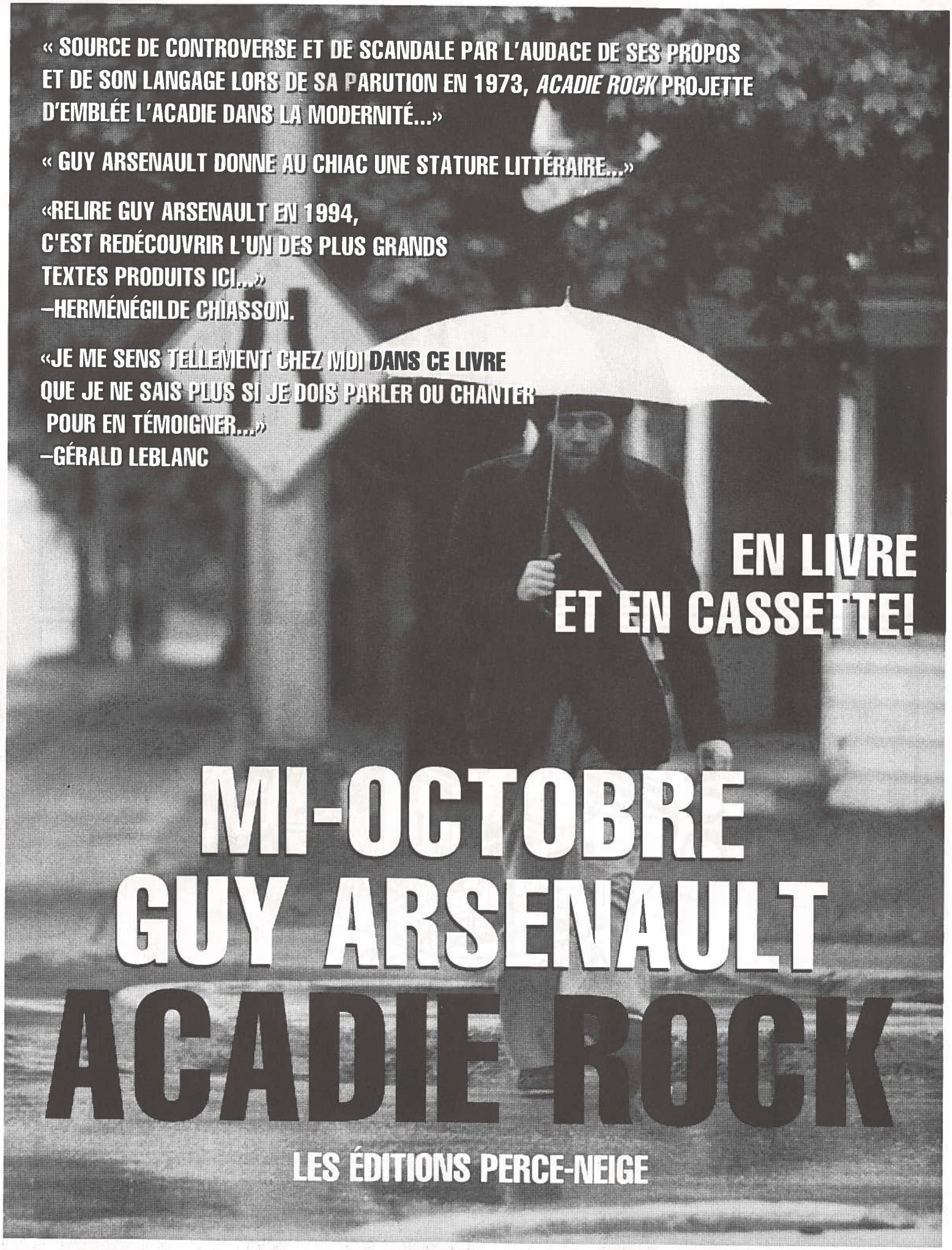
CKUM 105,7 MF

Vallium: notre drogue littéraire!!!

CKUM: 858-4485 Salle des nouvelles: 858-4567 Demande spéciale: 858-4486

DOWNTOWN CENTREVILLE MONCTON

"Don't ask what Downtown Moncton can do for you, but what you can do for Downtown Moncton."


« SOURCE DE CONTROVERSE ET DE SCANDALE PAR L'AUDACE DE SES PROPOS ET DE SON LANGAGE LORS DE SA PARUTION EN 1973, *ACADIE ROCK* PROJETTE D'EMBLÉE L'ACADIE DANS LA MODERNITÉ...»
« GUY ARSENAULT DONNE AU CHIAC UNE STATURE LITTÉRAIRE...»
«RELIRE GUY ARSENAULT EN 1994, C'EST REDÉCOUVRIR L'UN DES PLUS GRANDS TEXTES PRODUITS ICI...»
–HERMÉNÉGILDE CHIASSON.
«JE ME SENS TELLEMENT CHEZ MOI DANS CE LIVRE QUE JE NE SAIS PLUS SI JE DOIS PARLER OU CHANTER POUR EN TÉMOIGNER...»
–GÉRALD LEBLANC
EN LIVRE
ET EN CASSETTE!
MI-OCTOBRE
GUY ARSENAULT
ACADIE ROCK
LES ÉDITIONS PERCE-NEIGE